

R-i
BIENNALE
ARTS — SCIENCES

2015

1^{ER} > 10

OCTOBRE

MEYLAN
GRENOBLE
METROPOLE

WWW.RENCONTRES-I.EU

REVUE DE PRESSE 2015

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU

Les médias pendant la Biennale Art Sciences, Rencontres-i 2015

TÉLÉVISIONS

- **France 3 Alpes Lyon**
 - Émission Rhône-Alpes Première en duplex depuis le **Workshop papier** pour l'ouverture du Festival - 1^{er} oct
- **France 3 Alpes Grenoble**
 - Reportage sur **À fleur de peau** avec interview de Antoine Conjard - JT Diffusion lundi 5 oct
 - Reportage de Florine Ebbhah & Antoine Marnas sur le **Workshop papier** - JT Diffusion le mercredi 7 oct
 - Reportage Jean-Christophe Pain sur EXPERIMENTA - JT Diffusion vendredi 9 oct
- **TéléGrenoble**
 - Reportage sur le **Workshop papier** le 30 sept 2015
 - Plateau télé avec Ezra le 6 oct / Diffusion Cap info du 7 oct
 - Reportage de E. Escalon sur EXPERIMENTA / Diffusion Cap Info le jeudi 8 oct

RADIOS

- **RFI**
 - Interview de Frédérique Aït Touati / 27 sept
- **France Inter**
 - Émission **La Tête au carré** / Mathieu Vidard
 - Interview de Frédérique Aït Touati / 2 oct
- **France Bleu Isère** – Manuel Houssais
 - Émission **le Café des artistes** - Interview de Cécile Guignard / 1^{er} oct
 - Émission **le Café des artistes** - Interview de Didier Ruiz / 5 oct
- **Radio Grésivaudan**
 - Émission **La Télé au placard** - Interview de Cécile Guignard / 25 sept
- **Radio Campus**
 - Interview de Cécile Guignard et de Frédérique Aït Touati / 24 sept
 - Interview de Laurence Bardini - Biennale Arts Sciences et EXPERIMENTA - 2 oct
- **RCF**
 - Émission **Ça discute** – Christine Prato et Jean Avezou
 - Interview de Éliane Sausse et Cécile Guignard / 30 sept

PRESSE NATIONALE ET WEB

- **L'EXPRESS** - 2 octobre - « Ezra »
- **L'EXPRESS** - 7 au 13 octobre - « Entretien avec Navi Radjou »
- **Place Greynet** - 30 septembre - « Je ne l'ai pas vu mais j'en ai entendu parler »
- **digitalarti - MCD** - 14 octobre - « Biennale Arts Sciences et EXPERIMENTA : l'imaginaire au carrefour des arts et des sciences »
- **digitalarti - MCD** - Octobre - « Antoine Conjard : Redonner sa place à un imaginaire technique et scientifique »
- **digitalarti - MCD** - Octobre - « Biennale Arts Sciences et EXPERIMENTA »
- **Office du tourisme** - 15 septembre - « Ouverture Lumière »
- **OSUG** - 1er octobre - « Théâtre & Sciences de l'univers aux Rencontres-i »
- **Silex** - Octobre - « Salon EXPERIMENTA : l'imprévisible et l'incroyable étaient là ! » [part. 1 & part. 2]

- **CCÇDANSE** - 25 septembre - « Atelier danse Cadavre exquis »
- **News tank culture** - juillet - Colloque « Faire Théâtre au XXI^e siècle »
- **digitalarti.com** - 29 septembre - « Thomas Pachoud, designer en photon »
- **Gipsa-Lab.grenoble-INP** - 8 octobre - « 2 installations dont Gipsa-lab est partenaire à EXPERIMENTA »
- **Mouvement.net** - Novembre - Rendre l'art utile ?

et aussi des annonces sur les sites suivants

www.la-coop.net/la-coop-infolab-a-la-biennale-arts-sciences-2015/
www.mapado.com/grenoble/biennale-arts-sciences-rencontres-i-2015
www.spot-web.fr/grenoble/article/37164-Lumieres+sur+la+biennale+arts-sciences.html
www.minalogic.com/fr/evenement/experimenta-salon-arts-sciences-technologies
www.cea-tech.fr/cea-tech/Pages/actualites/Evenements/salon-experimenta.aspx
www.francebleu.fr/emissions/le-cafe-des-artistes-toute-l-actualite-des-spectacles/le-cafe-des-artistes-toute-l-actualite-des-spectacles
www.umoov.org/events/papier-augmente-biennale-arts-sciences.html
www.u-grenoble3.fr/version-francaise/l-universite-dans-la-cite/culture-l-amphidice/actualites-culturelles/achives-d-actualites-culturelles-2015-2016/piper-malibu-performance-et-rencontre
www.aconit.org
cineducmdee.blogspot.fr
www.caue-isere.org/article/biennale-arts-sciences-randonnee-artistique-au-coeur-de-col-du-coq/
alternativemedia.fr
www.osug.fr/toutes-nos-actualites/rendez-vous-publics/theatre-sciences-de-l-univers-aux-rencontres-i.html
gay-grenoble.fr/spectacle-pyrotechnique-a-fleur-de-peau-grenoble-samedi-3-octobre-2015/
www.minizap.fr/grenoble/actualites/infos-locales/des-rencontres-innovantes-a-l-hexagone

PRESSE LOCALE

- **Meylan ma ville** - Septembre - « Biennale Arts Sciences, Rencontres-i »
- **Ville de Varcès** - Septembre - « Devenez Acteurs de Curiosité Territoriale »
- **Ville de Seyssins** - Septembre - « Devenez Acteurs de Curiosité Territoriale ! »
- **Minizou** - Septembre - « Fête de la science »
- **Captiv magazine** - Septembre - « Découvrir : entre art et science »
- **Journal du CEA** - Septembre - « Au croisement des arts, des sciences et des nouvelles technologies »
- **Journal Isère patrimoine** - Septembre - « Waouhhhhh ! Nouveau regard sur le Col du Coq »
- **Dauphiné Libéré** - 9 septembre - « Une ouverture spectaculaire pour lancer les Rencontres-i »
- **Les Affiches de Grenoble** - 11 septembre - « Redécouvrez la métro avec les Acteurs de Curiosité Territoriale »
- **Dauphiné Libéré** - 18 septembre - « La technologie, c'est tout un art ! »
- **Les Affiches de Grenoble** - 18 septembre - « Grenoble, ville d'expérimentation arts-sciences »
- **Grenews** - 25 septembre - « 55 minutes d'émerveillement »
- **Les Affiches de Grenoble** - 25 septembre - « Rencontres-i : aborder la science de façon ludique et poétique »
- **La Lettre du spectacle** - 25 septembre - « Le couple arts et sciences trouve du soutien »
- **Le Petit Bulletin** - 30 septembre/6 octobre - « Quand les artistes étalent leur science »
- **Métropole** - Septembre/Octobre - « Une ouverture lumière pour célébrer la culture scientifique et technique »
- **SPOT** - 1^{er} Octobre - « Lumière sur la biennale Arts Sciences, Rencontres-i »
- **Dauphiné Libéré** - 2 octobre - « Ezra met la main à la pâte »
- **Dauphiné Libéré** - 3 octobre - « Quand la lumière va jaillir, ce soir à Grenoble... »
- **Dauphiné Libéré** - 4 octobre - « La Mini Maker Faire cartonne à Grenoble »
- **Dauphiné Libéré** - 4 octobre - « La pièce « Numax-Fagor-Plus », c'est demain ! »
- **Dauphiné Libéré** - 4 octobre - « Wave, une exposition sur l'ingéniosité collective »
- **Dauphiné Libéré** - 5 octobre - « Et la lumière a jailli au cœur de Grenoble »
- **Dauphiné Libéré** - 5 octobre - « Les experts redessinent la grotte Chauvet »
- **Dauphiné Libéré** - 5 octobre - « L'Autre Rive a accueilli le troublant « Je clique donc je suis » »
- **Dauphiné Libéré** - 8 octobre - « EXPERIMENTA : Quand l'art rejoint la science »
- **Dauphiné Libéré** - 10 octobre - « Workshop papier : selon l'artiste Ezra, il y a un bel avenir pour la cellulose »
- **Beaux Quartiers** - Octobre - « Antoine Conjard »

TÉLÉVISIONS



- **France 3 Alpes Lyon**

- Émission Rhône-Alpes Première
- En duplex depuis le **Workshop papier** pour l'ouverture du Festival - Jeudi 1^{er} oct



- **France 3 Alpes Grenoble**

- Reportage sur **À fleur de peau** avec interview de Antoine Conjard
JT Diffusion lundi 5 oct 2015
- Reportage de Florine Ebbhah & Antoine Marnas sur le **Workshop papier**
JT Diffusion le mercredi 7 oct
- Reportage Jean-Christophe Pain sur EXPERIMENTA
JT Diffusion vendredi 9 oct



- **TéléGrenoble**

- Reportage sur le **Workshop papier** le 30 sept 2015
- Plateau télé avec Ezra le 6 oct 2015 / Diffusion Cap info du 7 octobre
- Reportage de E. Escalon sur EXPERIMENTA
Diffusion Cap Info le jeudi 8 oct 2015

RADIOS



- **RFI**
 - Interview de Frédérique Aït Touati / 27 sept



- **France Inter**
 - Émission **La Tête au carré** / Mathieu Vidard
 - Interview de Frédérique Aït Touati / 2 oct



- **France Bleu Isère** – Manuel Houssais
 - Émission **le Café des artistes**
 - Interview de Cécile Guignard / 1^{er} oct
 - Émission **le Café des artistes**
 - Interview de Didier Ruiz / 5 oct



- **Radio Grésivaudan**
 - Emission **La Télé au placard**
 - Interview Cécile Guignard / 25 sept

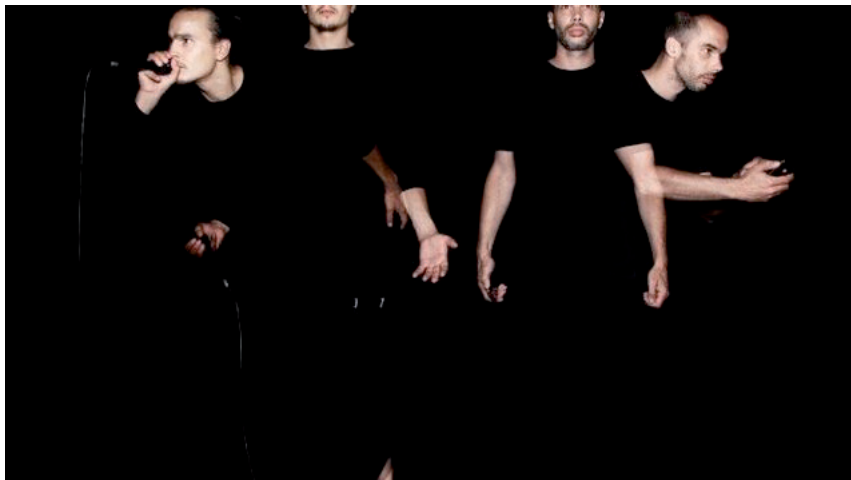


- **Radio Campus**
 - Interview de Cécile Guignard et de Frédérique Aït Touati / 24 sept 2015
 - Interview de Laurence Bardini sur la Biennale Arts Sciences, Rencontres-i / 2 oct



- **RCF**
 - Émission **Ca discute** – Christine Prato et Jean Avezou
 - Interview de Éliane Sausse et Cécile Guignard / 30 sept

PRESSE NATIONALE ET WEB



«Le beatboxer Ezra a conçu avec des ingénieurs, électroniciens, designers, gantiers et industriels, un gant interactif pour contrôler plusieurs outils d'enregistrement et de transformation du son en même temps.» *Organic Orchestra*

Les pratiques des artistes peuvent faire émerger des technologies ou des usages. Leur collaboration avec des entreprises et d'autres acteurs permet le transfert de ces innovations dans des domaines industriels ou sociaux, analysent Olivia Lisicki et Jeanne Bloch.

Les artistes peuvent-ils inventer des solutions aux problèmes économiques et sociétaux? C'est la conviction du projet In-Hope qui s'appuie sur la recherche artistique pour travailler avec les entreprises sur l'intégration de fonctions d'éclairage très économes en énergie dans des objets variés: emballages, accessoires et vêtements de mode, mobilier urbain ou de bureau.

La recherche croise danse, lumière et textile intelligent, en considérant la lumière comme une matière rare plutôt que l'énergie qui la produit. Une façon de répondre aux contraintes énergétiques en privilégiant de nouveaux usages. L'introduction de la danse et du mouvement permet d'inclure la notion d'espace corporel dans la manipulation des objets et matières, ce qui offre des opportunités d'innovation frugale pour les solutions d'éclairage: plus d'effets lumineux avec moins de lumière !



L'expérience est loin d'être isolée. Elle touche un nombre croissant de secteurs, à travers la multiplication d'espaces d'innovation hybrides, au carrefour de la pratique artistique, de l'ingénierie technologique et des sciences sociales: laboratoire Art et Science à Boston, MIT Medialab à Cambridge, Culture Lab à Newcastle, Medialab Prado à Madrid, Atelier Arts-Sciences à Grenoble, Lab Arts et Technologies de Stereolux à Nantes, IRCAM, GRAME... Les pratiques créatives des artistes servent une pluralité d'objectifs, de l'émergence de nouvelles technologies à de nouveaux usages sociétaux. La collaboration avec de nombreux acteurs, entreprises et autres organisations, permet le transfert de ces innovations dans des domaines industriels ou sociaux.

Lors d'une résidence à l'Atelier Arts Sciences de Grenoble, le beatboxer Ezra a conçu avec des ingénieurs, électroniciens, designers, gantiers et industriels, un gant interactif lui permettant de contrôler plusieurs outils d'enregistrement et de transformation du son en même temps. Ce projet a fait naître le souhait d'aller vers d'autres applications, dans le domaine artistique mais aussi la domotique, les industries créatives - jeu vidéo, TV connectée... -, ou le handicap.

Une même logique de fertilisation croisée est à l'œuvre au Culture Lab de Newcastle, où Atau Tanaka - compositeur et interprète, premier artiste-chercheur au Sony Computer Science Lab - a développé un projet de recherche multidisciplinaire autour de l'insertion sociale par l'économie numérique (SIDE), en s'intéressant à la puissance des technologies numériques contre l'exclusion via la création musicale collective.

La force d'un Atau Kanaka ou d'un Ezra réside dans un rapport ouvert à la technologie: la recherche n'est pas enfermée dans une seule définition de l'objet. L'artiste, par sa pratique, identifie des espaces de liberté en raisonnant non à partir de la technologie, mais à partir des nouveaux usages et expériences possibles. Cette approche favorise une exploration à 360 degrés, ouvrant des voies de rupture dans de nombreux domaines. Dans l'exemple des éclairages frugaux de In-Hope, c'est en intégrant des Leds miniatures aux costumes des danseurs et en les manipulant dans tous les sens qu'ont été découvertes les possibilités de projection de ces faibles lumières. La voie classique conduisait à les utiliser pour être vues, et non pour éclairer un autre objet! L'expérience artistique a permis d'apporter ce nouveau regard sur le potentiel de ces très faibles lumières à coût énergétique réduit, ouvrant le champ des possibles pour la lumière.

De Leonard de Vinci à James Turrell, l'artiste inventeur

Les méthodes de ces artistes engagent des outils créatifs différents de ceux que l'on voit tant: l'agitation est aujourd'hui à son maximum dans les multiples sessions de brainstorming, de post-it, de hackatons, de labs d'open innovation et autres speed/slow meetings... Nous cherchons beaucoup, mais cherchons-nous au bon endroit et de la bonne façon? A l'heure où de nombreux domaines - économiques, sociaux, environnementaux, éducatifs, etc. - sont en panne d'innovation, associer la pratique artistique au côté de celle des entrepreneurs et des chercheurs peut être crucial pour infléchir cette «grande stagnation».

Au pays de Descartes, on n'y croit pas vraiment. Et pourtant le rôle d'inventeur de l'artiste et sa place dans le jeu économique et social sont historiques. De Leonard de Vinci à James Turrell, on connaît les liens croisés et féconds entre création artistique, sciences et ingénierie. En 1788, on appelait d'ailleurs en France «création artistique de l'entrepreneur» le droit d'inventeur! Aujourd'hui cette fécondation réciproque renaît et mérite d'être mieux comprise. Nous pouvons créer un appel d'air si nous portons une attention nouvelle à la recherche artistique et l'intégrons pleinement dans les processus d'innovation.

In-Hope



Navi Radjou Ce théoricien de l'économie « frugale » est l'invité du World Dream Forum, à Grenoble, et du Women's Forum, à Deauville.

A. DUBREUIL/SON RECARD

L'entretien

L'EXPRESS / 15

Spécialiste de l'innovation, ce quadragénaire franco-indien a grandi à Pondichéry, étudié en France, et vit désormais aux Etats-Unis. Son intervention à la conférence TedGlobal de Rio de Janeiro, il y a un an, a contribué à populariser une nouvelle approche, dite « frugale », de l'innovation. Ou comment faire mieux avec moins. Une devise qu'il s'applique à lui-même : il ne possède pas de voiture, consomme local et n'a jamais imprimé une page de papier lorsqu'il écrivait ses trois ouvrages. Il est, avec Jeremy Rifkin, l'un des deux invités d'honneur du World Dream Forum, qui se tient à Grenoble le 7 octobre, et s'exprimera également au Women's Forum de Deauville le 14 octobre.

Propos recueillis par Valérie Lion

NAVI RADJOU

“La rareté peut être source d'émancipation”

Pourquoi « frugalité » sera-t-il, selon vous, le maître mot du XXI^e siècle ?

→ Nous entrons dans un monde de pénurie. Les ressources naturelles – le pétrole, l'eau, le bois, les terres cultivables – se raréfient, il faut cesser de croire qu'elles sont infinies. Dans les pays développés, les revenus des classes moyennes stagnent, leur pouvoir d'achat diminue. Les gouvernements eux-mêmes réduisent leurs dépenses. Vivre avec moins ne représente pas pour autant un sacrifice, cela peut être source d'innovation et même d'une meilleure qualité de vie. Prenez l'exemple de la Californie : nous sommes désormais, dans cet Etat, confrontés à la menace d'une sécheresse terrible. Ce qui a conduit le gouvernement à voter une loi visant à réduire de 20 %, d'ici à 2020, la consommation d'eau par tête. Faire avec moins d'eau ? Au début, cette obligation a été très difficile à accepter, nous avons dû apprendre à consommer moins, mais cette contrainte a favorisé une série d'innovations : le recyclage des eaux usées, le recours à de nouvelles technologies agricoles, etc. Et, finalement,

nous réalisons que « *less is more* ». Certains le subissent, d'autres le choisissent : la génération Y a déjà décidé de consommer différemment. Elle se définit non plus par l'achat et la propriété, mais davantage par l'appartenance à une communauté qui met en commun des biens, des idées. Aux Etats-Unis, la moitié des jeunes gens se disent prêts à partager une voiture plutôt qu'à l'acheter. Ils sont dans une démarche de simplicité volontaire.

De là à considérer la rareté des ressources comme une opportunité, il y a un sacré pas, non ?

→ La rareté peut être vécue comme une privation ou, au contraire, comme une source d'émancipation. C'est ce que nous démontrent les innovateurs « *jugaad* » des pays émergents, tels que l'Inde, la Chine ou le Brésil. « *Jugaad* » est un mot hindi populaire qui pourrait se traduire par « solution improvisée née de l'ingéniosité et de l'intelligence, en utilisant des moyens simples ». En pendjabi, « *jugaad* » désigne d'ailleurs un camion de fortune bricolé avec un moteur ●●●

L'entretien

16 / L'EXPRESS

**NAVI
RADJOU**

**EN
8 DATES**

1970 Naissance à Pondichéry (Inde). **1989** Arrivée en France. **1995** Master spécialisé dans les systèmes informatiques ouverts à l'Ecole centrale de Paris. **1998** Arrivée aux Etats-Unis, à Boston. Rejoint Forrester Research. **2006** Installation dans la Silicon Valley. Devenu directeur exécutif du Centre for India & Global Business de la Judge Business School, université de Cambridge (Grande-Bretagne). **2012** Publie *L'Innovation Jugaad. Redevenons ingénieurs !*, avec Jaideep Prabhu et Simone Ahuja (Diateino). **2013** Distingué par le prix Thinkers 50 Innovation. **2015** Publie *L'Innovation frugale. Comment faire mieux avec moins*, avec Jaideep Prabhu (Diateino).

... Diesel monté sur un chariot. L'Occident a perdu cette notion, car l'industrialisation des processus de création, au xx^e siècle, a conduit à penser qu'il faut toujours plus de ressources – naturelles, financières – pour engendrer plus d'inventions. Or les trois secteurs qui investissent le plus en recherche et développement dans les économies occidentales – l'automobile, la pharmacie et l'informatique – luttent désespérément pour continuer à produire des inventions révolutionnaires.

Quelle autre voie peuvent-ils emprunter ?

→ Revenir à l'innovation frugale – économie de moyens, simplicité de la solution – permet d'innover plus rapidement et plus efficacement. Cela permet également de développer des solutions globales, pertinentes pour le Sud comme pour le Nord. Adapter un produit à un marché coûte très cher. Or nous sommes aussi entrés dans une ère de convergence : les besoins et les problèmes n'ont plus de frontières. La sécheresse, qui était une plaie pour l'Inde, l'est devenue pour la Californie. Le vieillissement de la population, qui inquiète l'Europe et le Japon, frappe aussi la Chine. Les maladies chroniques – ces maladies de riches – se répandent à grande vitesse en Asie et en Afrique. Nous devons sortir de l'opposition Nord-Sud. L'interdépendance n'a jamais été si forte. On le voit bien avec le phénomène des migrants en Europe.

Cette innovation frugale est-elle capable d'apporter des solutions à des problèmes non résolus ?

→ Il existe de nombreux exemples, dans les pays émergents. Une bicyclette qui transforme les bosses sur la route en énergie pour pouvoir rouler plus vite, un réfrigérateur à base d'argile qui fonctionne sans électricité, un service qui permet d'envoyer ou de recevoir de l'argent, sans compte en banque, via un téléphone portable. Les fondateurs d'Airbnb ou de BlaBlaCar ont eu des démarches comparables : confrontés à un besoin urgent (le transport) ou crucial (le logement) et frustrés par les solutions existantes (car trop chères ou inaccessibles), ils ont décidé de résoudre le problème par eux-mêmes. Des entreprises bien établies savent aussi faire de l'innovation frugale : on l'a vu avec Renault et sa fameuse « voiture à 5000 euros », la Logan, lancée en 2004. Non seulement elle s'est très bien vendue, mais elle a donné naissance à une gamme complète, qui dégage une marge supérieure à la moyenne grâce à une politique de distribution excluant toute promotion. Et Renault vient de franchir une étape supplémentaire, avec une voiture conçue en Inde et commercialisée cet automne autour de 4000 euros.

L'innovation frugale ne risque-t-elle pas de devenir un alibi pour abaisser les coûts ?

→ Frugalité ne signifie pas réduction des coûts. L'objectif est également de faire des produits simples, robustes et durables. Et d'aller vite. C'est une façon de redonner du pouvoir à la créativité, en s'affranchissant de la lourdeur des structures. Il ne s'agit pas seulement d'économiser des ressources matérielles mais aussi d'économiser le temps, une des ressources les plus précieuses. Cela est encouragé par la révolution numérique, qui a démocratisé l'accès à la connaissance et déplacé le pouvoir de l'innovation des professionnels vers les masses. Les jeunes générations s'en sont saisies, sans se préoccuper d'ailleurs du manque de ressources. Elles ont grandi avec Internet et s'inscrivent dans une logique à la fois d'accès gratuit et de partage. La devise des baby-boomers, c'était : « Je consomme, donc je suis. » Celle de la génération Y, ce serait plutôt : « Je crée, donc je suis. » Cette génération démontre une certaine capacité de s'affranchir de l'obsession du capital. Quand on est libéré de la crainte du manque de ressources, on devient plus audacieux, plus ambitieux. L'innovation frugale est avant tout une affaire de personnes : c'est l'ingéniosité humaine qui est le moteur, pas le code informatique ou le robot. Et l'innovation peut très bien surgir de la combinaison de technologies existantes, sans qu'il soit nécessaire d'en développer de nouvelles.

Vous estimez que l'Europe est la mieux placée, finalement, pour s'imposer sur ce terrain. Pourquoi ?

→ Un comportement frugal ne peut s'installer que si les individus ont une pleine conscience de la rareté des ressources et une véritable volonté de les protéger. Or cette conscience n'existe pas encore vraiment aux Etats-Unis. Dans les pays émergents, elle fait souvent partie de la culture, mais elle est amoindrie par l'aspiration à un mode de consommation de type occidental. En Europe, la combinaison de la crise économique et de la réglementation plus stricte sur l'environnement crée un terrain vraiment favorable pour utiliser plus intelligemment les ressources. Nombre d'entreprises pionnières sont d'ailleurs installées sur le Vieux Continent : Renault, mais aussi Unilever, Kingfisher, Siemens, ou encore le fabricant de sols Tarkett.

Au-delà de l'innovation frugale, vous voyez se dessiner une économie de la frugalité.

En quoi consiste-t-elle ?

Elle s'appuie sur trois tendances : le partage, le faire ...

« L'innovation frugale est une affaire de personnes : c'est l'ingéniosité humaine qui est le moteur, pas le code informatique ou le robot »

18 / L'EXPRESS

L'entretien



DURABLE A Paris, le projet Cyclofficine met à la disposition des citoyens des ateliers participatifs pour entretenir leurs vélos.

« L'économie du partage telle que nous la connaissons aujourd'hui ne représente que la partie émergée de l'iceberg »

●●● soi-même et la circularité. L'économie du partage telle que nous la connaissons aujourd'hui ne représente que la partie émergée de l'iceberg. Quand les entreprises, et non plus seulement les particuliers, partageront entre elles leurs ressources, leurs actifs, leurs employés, leurs clients et leurs brevets, cela changera vraiment la donne : on sera non plus dans un système pyramidal, mais dans une économie horizontale. Ensuite, le phénomène des « makers » (littéralement, les « faiseurs ») va complètement bouleverser l'industrie de la consommation. Il ne s'agit pas seulement de l'imprimante 3D qui permet de fabriquer soi-même un outil ou un objet. Je pense aux composants électroniques disponibles en « open source », par exemple des circuits imprimés. L'électronique devient une commodité et fait chuter le coût de l'innovation, rendant les technologies accessibles à tous. Avant, on concevait un produit en laboratoire, puis on le vendait : atteindre le client était la dernière étape. Aujourd'hui, le client devient la première étape : il participe à la création, voire il en est lui-même l'auteur ! Les « fab lab » [fabrication laboratories] deviennent aussi importants que les magasins. Enfin, dernière caractéristique de cette économie de la frugalité : la circularité. Les déchets deviennent des ressources. Mais attention, il ne s'agit pas de pratiquer l'économie circulaire avec les croyances du XX^e siècle.

Qu'entendez-vous par là ?

→ L'économie circulaire conçue avec une approche capitaliste revient à se dire que c'est un bon moyen de réduire

le coût des ressources. Or la finalité n'est pas le simple recyclage : il faut aller au-delà de la seule réutilisation des ressources. Car, sinon, on tourne en rond, sans accroître la valeur de ce qu'on produit. L'idée, au fond, c'est d'être capable de faire des produits qui durent plus longtemps et sont plus accessibles : c'est d'améliorer leur valeur sociale. En quelque sorte, transformer le déchet en or. Ce que fait littéralement une entreprise américaine qui a mis au point une solution écologique pour extraire les minuscules particules d'or incrustées dans les circuits électroniques. En France, La Poste a eu l'idée d'utiliser les personnels et les camions qui distribuent le courrier pour récupérer les déchets papier de ses clients. Cela n'a pas demandé beaucoup de capital et permet à une entreprise qui en a bien besoin de dégager des ressources supplémentaires.

L'économie de la frugalité ne serait donc pas un retour en arrière, une façon d'accepter l'austérité ?

→ Je la vois plutôt comme un moyen de corriger les aspects les plus excessifs de la consommation et du gaspillage tels que nous les avons connus au XX^e siècle. Partout dans le monde, les priorités des acheteurs évoluent, ils recherchent désormais plus la qualité que la quantité. Et ils sont de plus en plus nombreux à vouloir accéder à cette qualité, y compris dans les pays émergents. Trouver des solutions qui apportent dix fois plus de valeur à un coût dix fois moindre n'est pas seulement un impératif économique, c'est une exigence sociale. ●

30 SEPTEMBRE 2015

<http://www.placegrenet.fr/2015/09/30/idees-sorties-rencontres-imaginaires-louis-de-funes-pr-rollin/65804>

JE NE L'AI PAS VU MAIS J'EN AI ENTENDU PARLER

La 8^e édition de la Biennale Arts Sciences

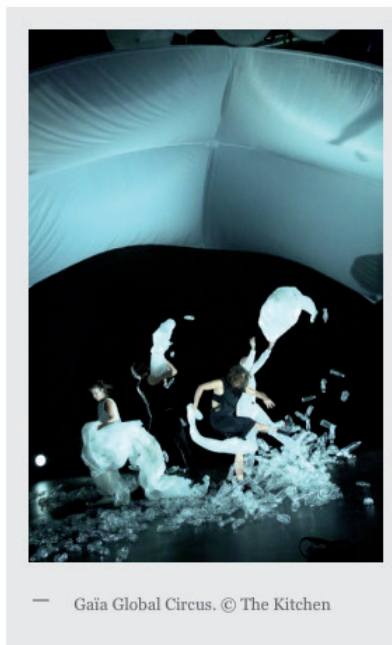
Et voilà que s'ouvre la Biennale Arts Sciences – autrement appelée Rencontres-i (i comme imaginaire) – organisée par l'Hexagone de Meylan, labellisée Scène nationale arts sciences. La programmation est toujours aussi enthousiasmante, et dense...

Pour ce premier week-end – l'événement court sur dix jours, du 1^{er} au 10 octobre – j'opterais pour deux propositions originales. Le projet de Gaïa Global Circus, tragi-comédie matinée d'arts plastiques, sort de la tête pensante du philosophe et anthropologue Bruno Latour.

La conférence qu'il a donnée mardi 15 septembre à l'université Stendhal Grenoble 3 était archi-bondée ! Et pour cause, ces derniers temps, l'homme est une sorte de star de la pensée climatique.

Dubitatif quant à ce qui pourra bien sortir de la Conférence sur le climat à Paris (Cop 21), Bruno Latour est de ceux qui constatent que plus l'on parle des mutations climatiques, plus les réactions qui en découlent frôlent l'inertie la plus stable !

D'où cette option (désespérée ?) : mêler l'art à l'affaire. Il s'est donc entouré d'une équipe de « vrais » metteurs en scène, comédiens, etc. pour un spectacle qui semble à l'image du climat : soumis aux mutations les plus imprévisibles.



Autre choix, en un sens plus courageux – pour les mollets s'entend – : une randonnée artistique du côté du col du Coq (départ de l'Hexagone en bus), intitulée modestement *Waouhhhhh !*, imaginée par le chorégraphe Christian Ubl. À noter, la présence de l'excellent guitariste Seb Martel – qui a longtemps accompagné Mathieu Chédid, entre autres – et la participation, plus incertaine, de marmottes et chamois séduits par le concept ! Trois horaires : le premier (6 h 30), à l'heure où blanchit la campa... euh montagne, affiche déjà complet. Reste 12 h 30 et 17 heures (coucher de soleil garanti).

Et sinon, dans le genre spectacle vidéo-lumino-pyrotechnique, colossalement flamboyant – et gratuit, ça peut jouer – le Groupe F donne *À Fleur de peau* dans le Parc Paul Mistral (Anneau de vitesse). Le Groupe F s'y entend pour concocter ce type de show monumental puisqu'il a signé les cérémonies des JO de Barcelone de 1992. Ça donne une idée des dimensions de la chose...

BIENNALE ART SCIENCE ET EXPERIMENTA : L'IMAGINAIRE AU CARREFOUR DES ARTS ET SCIENCES

Cinquième édition pour Experimenta, le salon de toutes les rencontres Arts, Sciences, Technologies, et déjà huitième pour la Biennale Arts Sciences, Rencontres-I, cette année ! Manifestations qui se tenaient sur le site de la Maison Minatéc (CEA) du 1er au 10 octobre 2015 de concert avec La Fête de la Science.

Au programme : des propositions innovantes évidemment mais surtout du concret, des œuvres et des projets appliqués dans le domaine de la recherche pure mais également des sciences sociales, avec une place toute particulière pour l'humain, la parole, le texte. Retour sur un événement pas comme les autres.



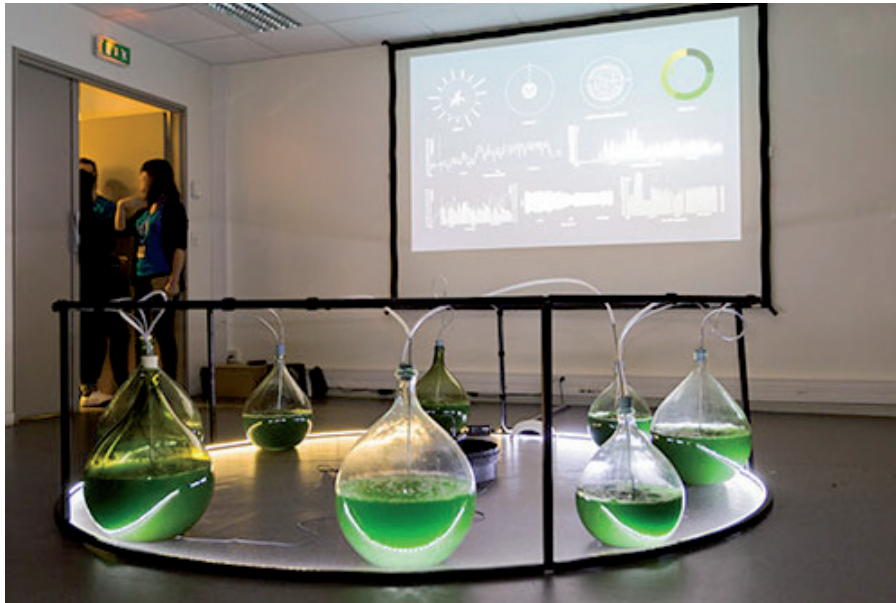
© Pierre Jayet

Loin des préoccupations centrées uniquement sur le « numérique » qui agitent encore trop souvent le milieu artistique (et économique), les 5^e édition d'EXPERIMENTA et 8^e de la Biennale Art Science – Rencontres-i (pour « imaginaire ») réalisée et portée par l'Atelier Arts Sciences (plateforme commune au théâtre de l'Hexagone – Scène Nationale Arts Sciences – et au CEA), révélaient une fois de plus la richesse résultant du rapprochement de deux univers que beaucoup supposent encore antagonistes : l'art et la science. Tous les arts, toutes les sciences. Cet angle, qui fait la singularité de l'événement grenoblois, est important et il nous est facile de nous en souvenir en parcourant le salon Arts Sciences et Technologies d'EXPERIMENTA. Parmi les œuvres interactives, installations ou projets innovants présentés à la Maison Minatéc, un fil conducteur qui relie artistes, chercheurs, industriels et nouvelles technologies : la volonté de rendre concrètes les innovations artistiques et scientifiques. Misent au service de la création autant que de la recherche (fondamentale ou appliquée), les œuvres et artefacts proposés à la découverte du public donnaient toutes à voir une certaine vision d'un futur très proche dans lequel la création artistique et la recherche scientifique ou industrielle fusionnent pour rendre ce monde sur-technologique plus intelligible, plus poétique aussi.

Rêver de sciences artistiques

Qu'il s'agisse d'œuvres interactives ou immersives, de design, de danse ou de théâtre, d'innovation dans le domaine de la lecture, de l'acting, de la pratique musicale, du sport ou du gaming, EXPERIMENTA offrait durant dix jours un large panel de propositions, à la fois pratiques et gratuites. Certaines, dont les applications évidentes susciteront certainement sous peu des intérêts industriels (comme « Sequenced », un film d'animation interactif sur 360° pour casque de réalité virtuelle, « Gutenberg 2.0 », un atelier de création d'objets connectés en carton ou en papier ayant les mêmes propriétés que nos télécommandes et nos thermomètres, ou encore « Pulsation Project », un prototype d'interface de contrôle rythmique inspirée du jeu Guitar Hero mais appliqué à la gestuelle du chef d'orchestre),

d'autres, que l'on rêverait d'avoir dans nos salons, plus poétiques, mais tout aussi techniquement stupéfiantes (on pense à « Augmenta », la technologie scénographique ouverte du studio Théoriz, génératrice de sons, lumières et images, à base de captation de mouvement présentée ici sous une forme inédite, ainsi que « L.I.R. , Livre In Room », la fabuleuse « liseuse » numérique de Joris Mathieu et de la Cie Haut et Court, donnant accès à une bibliothèque infinie et bénéficiant de la lecture jouée par des comédiens, entre objet de design et mobilier urbain d'utilité publique, ou encore « Viridis, La Ferme à Spiruline », projet ludique de jeu d'aventure et de survie en temps réel dans une véritable exploitation de spiruline.



©Pierre Jayet

Quand arts et sciences accouchent du « troisième objet »

« Le troisième objet », c'est le nom – parfaitement adapté au propos de ce salon – d'un instrument interactif, sonore et lumineux, qui permet en soufflant, parlant, tapant, de créer de manière très naturelle, une pièce musicale, souvent abstraite mais rythmée et très vivante. Cette œuvre, avec « Le Chant des Quatrz », autre projet de design interactif utilisant les propriétés piézoélectriques des cristaux, faisait partie des démarches emblématiques d'Experimenta. Avec la présentation sous chapiteau du gigantesque travail de reconstitution de la Grotte Chauvet (Ardèche), ces trois propositions donnaient bel et bien naissance à un « troisième objet » : un domaine émergent, ni totalement artistique, ni totalement scientifique, dans l'entre-deux, ou alors faisant parti des deux, intimement mêlés dans un effort de compréhension, de conciliation, de reconnaissance et de production. Ce troisième objet donc, bébé mutant de l'art et de la science, qui rapproche l'humain de l'immanent, le concret (le territoire, la terre, la mémoire, le groupe et la communauté) de l'essence. L'imaginaire de la production.



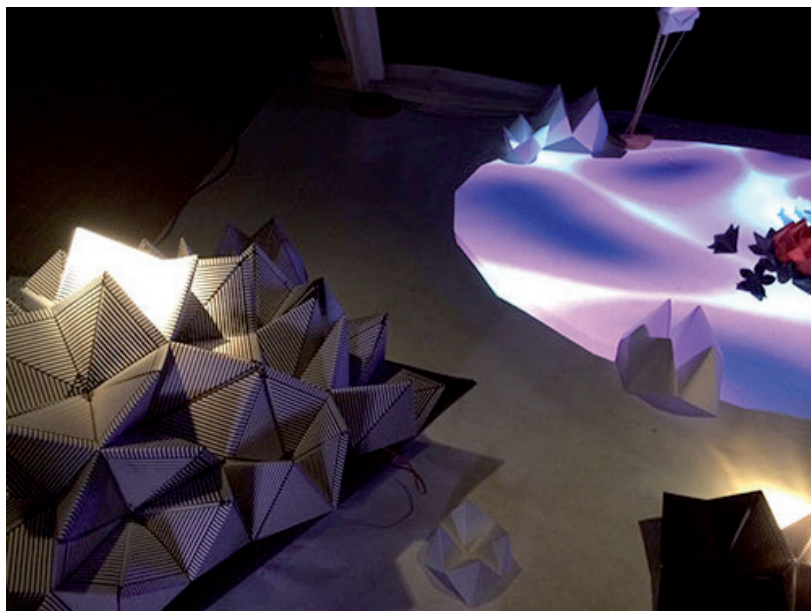
©Pierre Jayet

Nouvelles narrations et intertextualités

Autre point important, la parole, le témoignage, l'écrit, la narration et l'imaginaire. Un choix logique, quand on connaît un peu l'engagement de l'équipe du théâtre de l'Hexagone et de son directeur, Antoine Conjard, également à l'initiative des Ateliers Arts Sciences. C'est à l'Hexagone justement, que se donnait à voir l'imaginaire des sciences avec « Lumière[s] », que le metteur en scène Didier Ruiz a réalisé avec 11 chercheurs de tout horizons (biologie, ingénierie, micro-électronique, nanotechnologie, enseignement, linguistique). Une pièce construite de témoignages, les joies, les peurs, les espoirs, les enthousiasmes et les découragements des chercheurs, ces héros discrets des temps modernes, soumis à de fortes pressions. Une œuvre qui relayait à propos la lecture-performance de Carole Thibaut (auteure) explorant elle aussi les imaginaires technologiques par le biais d'interviews de scientifiques et chercheurs (bien évidemment anonymes) données à la lecture. Deux exemples d'intertextualité, d'hybridation, arts et sciences, qui mettaient fin au cliché du scientisme froid et pragmatique. L'imaginaire ici, n'étant plus le domaine exclusif des artistes. Le métissage de la narration et la recherche allant se nicher dans des endroits inattendus, nous découvrons également « L'Absolu », performance de Boris Gibé (accompagné du physicien Marc Béranger), mêlant art du cirque et science des champs magnétiques et électrostatiques, dans une très belle – et très « physique » – réflexion sur la nature de la matière, de l'être, de l'univers.

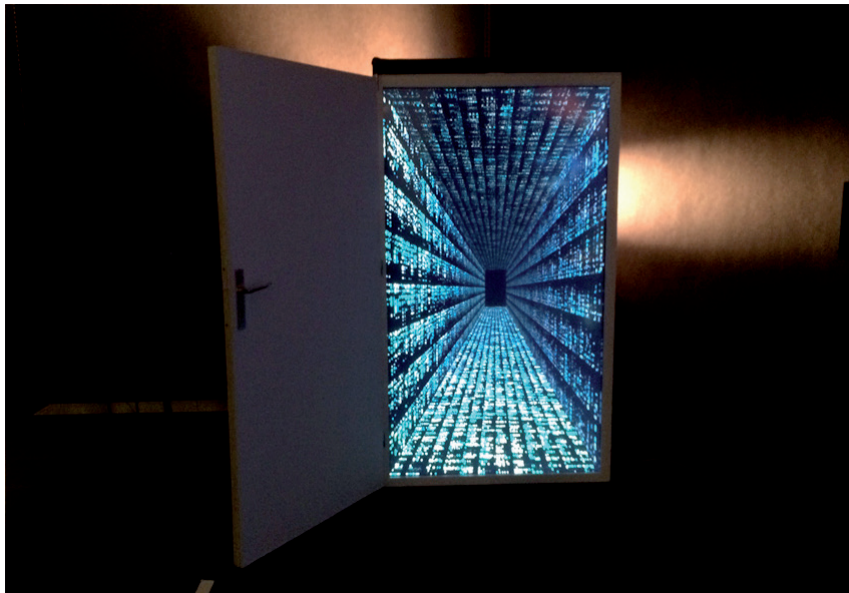
Arts et sciences partout dans Grenoble

La Biennale Arts Sciences proposait également une série de conférences (sur le thème de « Réinventer » : l'image, le papier, les bibliothèques, la narration, mais aussi autour de la Grotte Chauvet, sur la « Documentation à l'ère du numérique »...) et d'atelier (« Prototyper rapidement l'internet des objets ») ainsi que de rencontres au sommet (successivement Jeremy Rifkin et Navi Radjou, tous deux invités du World Dream Forum) ou de restitutions (Restitution du Living Lab dont le sujet était « Quelles place(s) pour les citoyens dans la co-construction des innovations ? » avec le Centre de Culture Scientifique et Technique de Grenoble, La Casemate). Mais la Biennale ça n'était pas que le site Minatec. Nous avons pu assister à un croisement arts et sciences tout azimut, un peu partout dans Grenoble. Avec des concerts (« Now » de Sophie Agnel et Lionel Palun, une performance vidéo sonore donnée à La Source – Culture Musique Fontaine), mais aussi des workshop hors-les-murs (Ezra et son atelier Papier Augmenté), du théâtre (« Je clique donc je suis » de Thierry Collet (L'Autre Rive – CLC – Eybens), « Nobody » de Cyril Teste et Falk Richter (au MC2 Grenoble), « Le Mouvement de l'Air » d'Adrien Mondot (à l'Hexagone), « A Fleur de Peau » du Groupe F (Parc Paul Mistral), entre autre). La manifestation se concluant le samedi 10 octobre à La Belle Electrique, avec la présentation de « Shapes of Light » de Thomas Pachoud (performance danse et lasers) et Spreads, exercice de VJing hybride et poétique qui repousse les limites du genre.



Ainsi s'achevait une manifestation bicéphale, un temps pour illustrer, souvent avec pertinence et audace, les possibilités offertes par le croisement des imaginaires scientifiques et artistiques, leurs capacités d'hybridation, les rencontres et les échanges que cela suppose et rend possible, pour les acteurs (scientifiques et chercheurs de tous domaines, artistes de toutes disciplines) comme pour le public qui s'est massivement déplacé durant ces dix jours.

ANTOINE CONJARD: REDONNER SA PLACE À UN IMAGINAIRE TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE



Du 01 au 10 octobre dernier se tenait la 8ième Biennale Arts Sciences accompagnée du salon Experimenta 5ième édition. Une double manifestation placée sous le signe de la parole, du texte et du récit. Antoine Conjard, directeur du Théâtre de l'Hexagone, également co-fondateur des Ateliers Arts Sciences – Meylan, revient avec nous sur les fondements d'un tel événement.

Pilotées par le théâtre de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences – Meylan et co-produite par un ensemble de partenaires de l'agglomération grenobloise, les Rencontres-i, Biennale Arts Sciences font parties des rares manifestations hexagonales réunissant artistes et chercheurs, acteurs du monde de la culture et de la science. Un moment fort qui est à la fois l'occasion de présenter l'innovation d'un territoire à l'échelle nationale et internationale, mais également d'explorer la piste des relations arts et sciences, pour imaginer un futur « autrement ». Un double événement rendu possible par un terreau grenoblois particulièrement favorable et adapté. Le résultat est illustré durant une dizaine de jours de découvertes, durant lesquels se croisent tous les domaines, du spectacle vivant aux sciences appliquées, de la recherche fondamentale aux expériences créatives tout azimut. Manifestations qui prennent place, qui plus est, dans un haut lieu de la recherche, le CEA (Centre de Recherche sur l'Energie Atomique).



Antoine Conjard

Antoine Conjard, nous avons beau être en 2015, la notion de mixité Arts – Sciences, n’est toujours pas complètement acceptée, ni reconnue. À quoi cela tient-il à votre avis ?

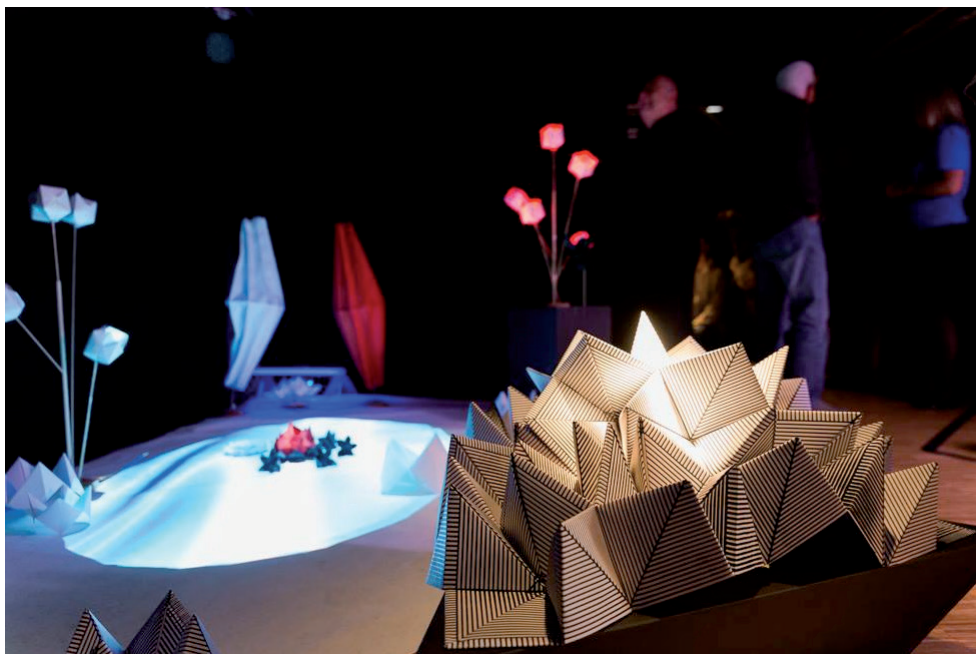
Antoine Conjard : Je pense qu’il y a plusieurs raisons. Tout d’abord, « Arts et Sciences », ça n’est pas une discipline. C’est un espace de croisement, de rencontres. Malheureusement, diffuser cette idée qui comporte un caractère hybride difficilement identifiable ne nous a pas été favorable dans le sens où nous n’avons pas été repérés comme identifiables dans les politiques publiques. Et cela a certainement été préjudiciable à toutes les activités qui s’intègrent dans la démarche Arts – Sciences. Au contraire du numérique par exemple, qui n’est pourtant pas non plus une discipline - il est partout - mais qui reste beaucoup plus quantifiable et observable. À mon sens, il faut que l’on change de stratégie. C’est ce que nous sommes en train de faire avec le réseau Traces (« réseau-forum » réunissant différentes structures, associations ou personnes, institutions publiques à vocation patrimoniale ou artistique, chercheurs en sciences humaines et sociales, œuvrant dans le champ de la recherche sociale ou culturelle, NDR) en insistant sur la particularité des activités Arts et Sciences, un domaine qui suppose un certain nombre de manières de faire, la prise en compte d’un certain nombre de questions qui doivent susciter des intérêts politiques et culturels. D’autant plus que ces démarches viennent renforcer les questions de transversalité dont on nous dit qu’elles sont nécessaires aujourd’hui. Il y a également une autre raison à cette « non identification ». Cela vient du fait que la France est un pays qui a rejeté la pensée autour de la technique. L’imaginaire technique n’est pas considéré dans notre pays. Il existe en France deux grands modèles qui se sont développés autour de la question de l’art : d’un côté le choc esthétique, l’art pour l’art, le point de vue de Malraux, etc., et de l’autre, l’action culturelle, l’éducation populaire... Ces deux pôles n’ont cessé d’entretenir un conflit, très localisé qui nous a empêché de prendre conscience de la révolution culturelle que vivaient les technologies, et de la révolution culturelle que nous vivions grâce à elles. Il a fallu attendre que Bernard Stiegler remette Gilbert Simondon au jour (voir Temps et individuations technique, psychique et collective dans l’œuvre de Simondon) pour que l’on commence à envisager d’étudier à nouveau la question de la technique. Une dernière raison importante, à mon sens, vient du fait que depuis l’ère industrielle toutes les activités humaines semblent s’être construites indépendamment des autres. En concurrence. Empêchant ainsi toute notion de transversalité, de croisement des savoirs et d’échanges.



Experimenta 2015 © Atelier Arts Sciences

Du coup, rendre ces propositions visibles, c’est complètement le rôle des Rencontres-i de la Biennale Arts Sciences, n’est-ce pas ?

Tout à fait, même si cela va bien au-delà de la question d’un événement ponctuel. Rencontres-i et Experimenta existent grâce à notre étroite collaboration avec le CEA (Commissariat à l’Énergie Atomique), avec le CCSTI (centre de médiation de Culture Scientifique Technique et Industrielle), avec les collectivités. C’est ce maillage au quotidien d’un réseau qui est justement transversal, interdisciplinaire et intermédial. C’est cette organisation à couches multiples que nous entraînons en permanence à collaborer. Ça n’est « pas raisonnable » (rire), mais c’est essentiel si l’on veut fabriquer un terreau propice au développement de ce genre de manifestations et qui favorise également le rapprochement entre des mondes que beaucoup pensaient initialement incompatibles.



Workshop d'Ezra - Papier augmenté © Atelier Arts Sciences

Justement, dans l'intitulé de la manifestation il y a « rencontres ». Concrètement qu'est-ce qui se « rencontre », à Grenoble, du 1er au 10 octobre 2015 ?

Il se rencontre des expériences et des tentatives d'innovations sociales. Une innovation, c'est une invention socialisée. Alors peut-être que ce que nous présentons durant les Rencontres-i de la Biennale, participe plus de l'invention ou de la tentative, des choses qui auront plus ou moins la capacité de devenir pérennes techniquement et socialement. Nous expérimentons. Au moment où on le vit, il est évidemment difficile de juger si une invention est viable, applicable et durable. Des expériences qui mobilisent des gens de secteurs très différents, des universités, des associations, des collectivités, des structures culturelles, de la recherche, des laboratoires ou de l'entreprise. On croise tout cela avec l'innovation technologique. Tout ça se fabrique dans un environnement de recherches scientifiques et de recherches artistiques. Une des vertus de l'évènementiel c'est justement de fabriquer de la connexion et de la rencontre.

On a pu constater cette année l'importance de deux pôles : le spectacle vivant « augmenté » si l'on peut dire, avec *Shapes of Light*, *Spreads*, *Ezra*, *Now*, et la narration, l'écrit avec *L.I.R.*, *Livre In Room*, les lectures de Carole Thibaut, *Lumière[s]* de Didier Ruiz, Boris Gibé, Alexandros Mistriotis, etc. D'où viennent ces pôles d'inspiration ?

Experimenta est porté par trois structures, le CEA, le CCSTI et l'Hexagone. Chacune va chercher ses subventions de son côté. Les deux dernières éditions étaient pilotées par le CCSTI. Ils ont donc présenté les choses un peu plus à leur manière même si nous étions partenaires. Cette année nous avons décidé d'axer un peu plus sur l'artistique, le sens, etc. De nous éloigner un peu d'un modèle CCSTI plus traditionnel. Le CCSTI, c'est un univers en soit. Ils sont moins connectés avec l'artistique, la scénographie, le son et la lumière dans l'espace etc. Pour cette Biennale nous avons donc remis l'artistique au cœur du dispositif. Y compris dans la scénographie de l'évènement où l'on a fait appel à des gens ayant un vrai regard, une vraie démarche. C'est certainement ce qui transparaît dans ton ressenti sur l'édition de cette année. L'autre raison pour laquelle la place du mot, du récit, est importante aujourd'hui, c'est que l'on ne sait pas mettre de mots sur ce qui se passe actuellement. Et on oublie souvent de le faire. Il faut dire que c'est difficile. Il faut pouvoir prendre du recul pour parler de ce que l'on vit. Or nous sommes en plein dedans, en pleine mutation. Autre chose : à côté de l'anglais qui est devenu la langue de la technique, le français avec toute sa richesse pourrait être la langue de la négociation avec la technique. Et pourtant, c'est quelque chose sur lequel nous n'avons pas travaillé. C'est pour cela que je me suis dit : « Il faut que l'on se penche sur la question du texte, sur les mots. Générons de la matière autour de l'imaginaire technique. » Cela me paraît important que dans cet espace très technologique nous puissions retrouver ce lien avec la parole.

Propos recueillis par Maxence Grugier

<http://www.grenoble-tourisme.com/fr/actualites/article/ouverture-lumiere/>

15 SEPTEMBRE 2015

Au parc Paul Mistral !

OUVERTURE LUMIÈRE

Posté le 14 sep. 2015 à 12:18 ([permalien](#))

Deux jours de fête au parc Paul Mistral, les 3 et 4 octobre prochains, pour lancer les Rencontres-I, Biennale Arts-Sciences et la Fête de la Science !

Sous l'impulsion de Grenoble-Alpes Métropole, des citoyens, chercheurs, artistes, ingénieurs, étudiants, techniciens de l'agglomération s'associent pour célébrer l'esprit créatif, le partage des savoirs. Le programme des 3 et 4 octobre s'annonce riche, avec une multitude d'actions organisées sous l'égide de la **Biennale Arts Sciences- Rencontres-I**, de la **Fête de la Science** et de l'**Année de la lumière**, le tout dans un partenariat actif entre Grenoble-Alpes Métropole, l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences et la Casemate.

C'est au parc Paul Mistral, en plein cœur de Grenoble, que le public est invité à venir découvrir des ateliers uniques, placés sous le signe du partage des savoirs, des sciences et des arts. Parmi les temps forts de ce lancement, le **Grenoble Mini Maker Faire**, rendez vous incontournable des sciences, du numérique et des loisirs créatifs destiné à tous les curieux, passionnés de robotique, d'impression 3D, d'électronique ou tout simplement d'artisanat, de couture et même de cuisine !

Mais le moment clé de ce weekend sera le spectacle gratuit **A fleur de peau**, nouvelle création du très réputé **Groupe F**, à qui l'on doit notamment les cérémonies d'ouverture et de clôture des JO d'Athènes et de Barcelone, les derniers feux d'artifice du 14 juillet à Paris, ainsi que de nombreuses autres prestigieuses prestations, en France et à l'International.

A fleur de peau est une ballade tellurique, un voyage spectaculaire dans les trésors du vivant. Dans cette nouvelle création, le Groupe F, habituellement reconnu pour ses prouesses pyrotechniques, invente un langage multiforme inédit avec des moyens d'expression élargis : acteurs de lumière, vidéo monumentale, compositions sonores originales, flammes, effets spéciaux et décors. **Ce sera le samedi 3 octobre à 20h30 sur l'Anneau de Vitesse !**



Plus d'informations sur Ouverture Lumière, [ICI](#) !



1^{er} OCTOBRE 2015

<http://www.osug.fr/>

Théâtre & sciences de l'Univers aux Rencontres-i

Dans le cadre de la biennale Arts-Sciences des «Rencontres imaginaires», deux chercheurs de [l'IPAG](#) entrent en scène lors de deux rendez-vous : «Les impromptus scientifiques», production de la compagnie Les ateliers du spectacle, et le colloque «Faire théâtre au XXI^e siècle», occasion de réfléchir sur l'évolution technologique de notre société et sa représentation par un des arts vivants : le théâtre, en compagnie de scientifiques, d'artistes et d'universitaires de talent.

THEATRE | Impromptu scientifique n°3 : Nébuleuses

par Pierre Hily-Blant et Léo Larroche

Les impromptus scientifiques sont des discours spectaculaires qui mettent en scène un chercheur, dont les travaux sérieux sont joyeusement dérégés par le groupe n+1 de la compagnie «[Les ateliers du spectacle](#)». Ils tentent de faire tenir ensemble un propos scientifique et une approche poétique.

Pour assister à la naissance d'une étoile, il faudrait pouvoir se rendre au cœur d'un nuage moléculaire. Pas évident. Et si on pouvait ? Et si on y allait ? Ce serait comment ?

Physicien reconverti dans l'astrochimie, [Pierre Hily-Blant](#) s'intéresse à la nébuleuse protosolaire, lieu de formation du système solaire. Il conduit ses recherches au sein de l'IPAG - institut de planétologie et d'astrophysique de Grenoble.

Durée : entre 20 et 30 mn + 30 mn de conversation avec le public.

Un impromptu est destiné à un public de 30 personnes environ. À partir de 10 ans.

► Samedi 3 octobre à 16h

Centre culturel de Montrigaud, 133 avenue de Grenoble, Seyssins (38)

Tarif unique : 5€

Contact : 04 76 84 13 16 - Plus d'informations sur le [site de la cie](#).

COLLOQUE | Faire théâtre au XXI^e siècle

S'interroger sur ce que c'est que faire théâtre au XXI^e siècle, c'est tenter d'éclaircir et de comprendre les enjeux qui se posent au spectacle vivant à un moment où sa matière et son sujet sont pris dans des mouvements de mutation à grande échelle. Sa matière : les techniques qu'il mobilise, les corps qui l'incarnent, les attentions auxquelles il s'adresse, les imaginaires qu'il coproduit, et son sujet : l'humain et le monde, sont remodelés par les mutations sociales, technologiques et environnementales (environnement social, écologique, culturel, médiatique...) que nous vivons et dont nous participons. Cette interrogation s'inscrit dès lors dans un mouvement large de recherche.

Table ronde : La fable et la culture scientifique et technique : comment penser un Planétarium au 21^e siècle. (15h30) Jean Lilensten (IPAG-OSUG), Laurent Chicoineau, Antoine Depaulis, Frédérique Aït Touati

► Jeudi 8 octobre de 10h à 17h

Amphithéâtre - Maison Minatec, 3 parvis Louis Néel 38054, Grenoble

Tout public. Gratuit sur réservation auprès de l'Hexagone - Meylan.

Contact : 04 76 90 00 45 / emma.colombet at theatre-hexagone.eu

Plus d'informations sur le [site de l'Hexagone](#).

SALON EXPERIMENTA : L'IMPRÉVISIBLE ET L'INCROYABLE ÉTAIENT LÀ ! (PART. 2)



La cinquième édition d'Experimenta, le salon arts, sciences et technologies s'est déroulée du 8 au 10 octobre 2015 dans le cadre de la Biennale Arts Sciences, Rencontres-I et de la Fête de la Science à la Maison Minatoc de Grenoble. Et la formulation de Théodore Zeldin, historien et sociologue anglais, illustre parfaitement l'événement : « l'imprévisible est toujours là ». Retour sur les temps forts du salon !

Expérimenter, découvrir et questionner les innovations de demain

Cette année, ce sont plus de 6 000 personnes qui ont visité Experimenta. Organisé par l'Atelier Arts Sciences, un atelier de recherche commun au CEA et à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, ce salon veut faire découvrir, expérimenter et faire émerger des questions via des dispositifs artistiques, des espaces de démonstration de technologies en devenir mais aussi grâce à des rencontres et des conférences. Artistes, scientifiques, technologues et industriels... Tous ont répondu présents pour raconter et expliquer leurs démarches et leurs processus de création.

« L'Atelier Arts Sciences », véritable carrefour entre arts, culture, technologies et sciences

Plateforme de recherche et de création créée en 2007, le but de l'Atelier Arts Sciences est d'encourager l'innovation et la création en favorisant la rencontre d'artistes avec des scientifiques. Pour cela, l'Atelier propose des résidences, 22 au total depuis sa création. « Un artiste arrive avec un projet, et nous le mettons en relation avec un chercheur, un scientifique, qui pourra au mieux répondre à sa problématique, et l'équipe pourra travailler sur ce projet pendant deux années généralement. » nous explique Eliane Sausse, la directrice de l'Atelier Arts Sciences.

Nouvelles technologies et spectacle vivant font bon ménage !

« Il existe déjà des pôles en France qui lient artistes et scientifiques. Mais nous sommes les seuls à créer cette relation à partir du spectacle vivant, c'est la spécificité de Grenoble. Cela donne lieu à des spectacles, évidemment, mais il y a aussi eu des expositions interactives, de la création d'objets, de logiciels... Les recherches s'appliquent au spectacle vivant, aux arts visuels et aux arts numériques ». L'Atelier Arts Sciences est un accélérateur de projets et de recherche qui offre véritablement un regard distancié sur les applications d'un projet artistique pour la société.

Du projet artistique à l'usage collectif

Le meilleur exemple d'objet parti d'un besoin d'artiste pour arriver à des applications dans de multiples domaines est peut-être le gant d'Ezra. Pendant ses concerts, l'artiste Ezra avait besoin de tout contrôler : de la démultiplication de sa voix à la circulation du son et de la lumière. Doté de capteurs et fonctionnant grâce au Wi-Fi, ce gant interactif lui permet de faire tout cela lorsqu'il est sur scène. Aujourd'hui, « ce gant intéresse Bouygues, mais il pourrait également y avoir des applications pour les handicapés, cela pourrait aider une personne à reprendre le contrôle de sa main par exemple, mais cela pourrait aussi révolutionner les jeux vidéo ! Nous l'utilisons par ailleurs dans nos salles de réunion pour faire passer une image d'un mur à l'autre, monter ou baisser le volume des vidéos en tournant la main... »





SALON EXPERIMENTA : L'IMPRÉVISIBLE ET L'INCROYABLE ÉTAIENT LÀ ! (PART. 2)

La cinquième édition d'Experimenta, le salon arts, sciences et technologies s'est déroulé du 8 au 10 octobre 2015 dans le cadre de la Biennale Arts Sciences, Rencontres-I et de la Fête de la Science à la Maison Minatec de Grenoble.

Un orgue de barbarie du futur, Gutenberg 2.0, un jeu vidéo qui agit dans la vraie vie, le 3e objet, une plateforme web pour créer son application musicale en ligne (Faust Audio Playground), la performance de Boris Gibé sur le thème de l'absolu, une bibliothèque augmentée, le clone numérique intégral de la grotte Chauvet... Les ateliers et innovations étaient très nombreux lors du salon Experimenta, et comme promis, voici une sélection des meilleurs !



Un orgue de barbarie 2.0

Vos partitions imprimées deviennent des instruments de musique. Impossible ? Avec onNote, un nouveau système de performance musicale, l'utilisateur peut « jouer » de la musique en déplaçant les partitions sur une table équipée d'un capteur optique (caméra infrarouge) et de LED. Ce capteur est relié à un ordinateur, et il suffit d'indiquer le nom de l'instrument dont vous souhaitez lire la partition. La caméra lit les notes, les nuances, et c'est à vous de choisir à quelle vitesse vous souhaitez aller. Il est possible d'inventer sa propre musique en reconnectant différents morceaux de partitions, simplement en les déplaçant sur la table. Yasuaki Kaheki est l'artiste à l'origine de ce projet, et a travaillé avec la Keio University du Japon.

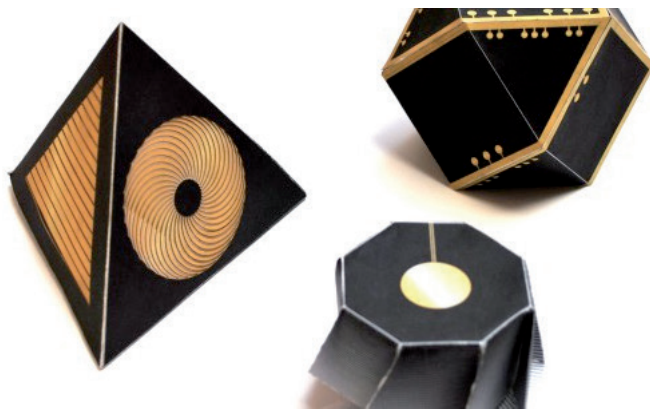
Viridis : le jeu vidéo qui agit dans la réalité

Gaspard et Sandra Bébié-Vélérien sont deux artistes ont mené un projet proposant une expérience unique : un jeu vidéo d'aventure, de survie et de gestion... relié à la vraie vie ! En effet, vous agissez sur une ferme de spiruline – cette micro-algue qui permet de pallier aux problèmes de malnutrition et de renforcer les défenses immunitaires. Entre jeu-vidéo, agriculture et économie, Viridis questionne sur la possibilité d'avoir une autre modèle de travail et propose de contribuer au développement et à l'entretien d'une ferme. Les joueurs en ligne pouvaient en effet choisir d'agrandir le bassin de spiruline, de la récolter, d'ajouter un four solaire... Et les deux artistes s'occupaient de faire cela dans la vraie ferme ! Et si on imprimait de l'électronique ?

Gutenberg 2.0

Et si nous imprimions de l'électronique ? Toujours dans l'optique de donner de l'intelligence aux objets et à notre environnement, le projet Gutenberg 2.0, qui a pour partenaires l'Ecole nationale supérieure de création industrielle, l'Institut de la Direction de la Recherche Technologique du CEA et SPICE, veut intégrer de l'électronique dans du papier, du plastique, etc. Cette technologie propose des fonctions interactives sur des supports souples, robustes, fins et légers. En démo, un petit clavier de piano imprimé en plusieurs couches sur du papier, relié à un ordinateur et un circuit électronique. Grâce à la piézoélectricité, en fonction de la pression exercée sur l'impression, les notes s'affichent à l'écran et il est possible d'écouter ce que vous jouez ! Les applications imaginées sont multiples : imprimer de l'électronique permettrait de remplacer la puce RFID par exemple, ce qui coûterait moins cher. « On cherche la miniaturisation depuis un moment, mais maintenant, nous avons la possibilité de le faire sur de grandes surfaces. Cela permettrait, grâce à des impressions photosensibles, d'étudier la courbure des ailes d'un avion lors du prototypage par exemple ! Même si l'impression n'est pas faite pour durer très longtemps, cela suffit pour certaines applications comme la puce RFID ».

Anaïs Bozino



25 SEPTEMBRE 2015

<http://cccdanse.com/oudanser/du-cadavre-exquis-et-de-la-pedagogie-en-danse/>

Dans le cadre des Rencontres Imaginaires de la Biennale des Arts et des Sciences organisée par l'Hexagone de Meylan, en partenariat avec le Pacifique/CDC de Grenoble, un atelier de danse est ouvert au public le samedi 10 octobre au Pacifique de 10 à 13 h.

Pourquoi parler d'un atelier de danse ?

Parce que celui-ci est particulier par son histoire et dans sa proposition. Créé en 2012 par un groupe d'artistes-pédagogues invités par le Pacifique | CDC sur le projet européen IDOCDE, il s'inspire du jeu collectif « Le cadavre exquis », inventé par les surréalistes en 1925. Invités à proposer des séquences pédagogiques à leurs homologues européens, le groupe français utilise la forme du cadavre exquis pour présenter leurs façons d'enseigner et de transmettre la danse. Forme ludique, ouverte, elle permet de mutualiser des pratiques d'enseignement tout en s'adressant de façon spontanée à un public qu'il soit averti ou néophyte. Mais il ne s'agit que d'un simple jeu formel et les retours réflexifs sur cet exercice s'avèrent suffisamment riches et étonnants pour que cette forme soit plébiscitée et retenue notamment lors des ateliers de réflexion nourrissant les symposiums IDOCDE au festival ImpulsTanz de Vienne.

Ainsi lors de cet atelier : « Plusieurs artistes-chorégraphes-pédagogues se relaient pour vous inviter à vivre avec eux des formes de transmission diversifiées ; propositions courtes enchaînées, en mouvements et réflexions, sur le thème de l'énergie. »

Un atelier pour bousculer nos habitudes sur la façon de penser la transmission de la danse, pour vivre des propositions qui résonnent ou pas selon les imaginaires de chacun dans ce jeu de relais du cadavre exquis.

Les quatre pédagogues qui se plieront à l'exercice participent tous à l'aventure du projet européen de documentation et de transmission des pratiques dansées IDOCDE, parmi eux la slovène Maja Delak sera aussi présente du 5 au 8 octobre au Pacifique/CDC de Grenoble pour assurer une semaine de cours professionnels.

Atelier ouvert aux jeunes de 17 à 77 ans, enseignants et amateurs débutants ou initiés en danse. Tenue souple et fluide souhaitée. Aucune compétence particulière n'est requise. Participation de 10 euros.

Cet atelier sera conduit par les artistes-pédagogues suivantes : Maja Delak, Laura Faguer, Laure Leguet et Céline Perroud. D'autres enseignants volontaires parmi les participants pourront prendre le relais.

Plus d'informations : site de l'Hexagone. Inscription à l'Hexagone 04 76 90 00 45

Image de Une, atelier IDOCDE tenu au CDC-Pacifique, tous droits réservés.



Isère : colloque « Faire théâtre au XXI^e siècle » organisé par l'Hexagone à Meylan en octobre

SPEC - Paris - jeudi 9 juillet 2015 - Agenda n° 46660

L'Hexagone, scène nationale Arts Sciences à Meylan, organise le 08/10/2015, de 10 à 17h, le colloque « Faire théâtre au XXI^e Siècle », ou la naissance de nouvelles formes d'écritures et de narrations au contact des sciences et technologies, à la maison Minatec de Grenoble (Isère) dans le cadre des Rencontres- i Biennale Arts Sciences.

Thèmes

- Nouvelles écritures
- Nouvelles technologies
- Écologie de l'Attention
- Design
- Inter-média
- Interdisciplinaire
- Archéologie des médias
- CSTI
- Éducation artistique, scientifique et technique
- Imaginaire
- Esthétique
- Innovation

THOMAS PACHOUD, DESIGNER EN PHOTON

Scénographe de l'immatérialité, Thomas Pachoud présentait en première Hyperlight lors du festival Scopitone à Nantes. Une installation lumineuse qui bouscule les codes de l'architecture du réel.



La lumière, Thomas Pachoud l'a choisie comme matière première de son écriture scénique et plastique. A l'occasion du festival Scopitone du 15 au 20 septembre 2015 à Nantes, l'artiste ingénieur résidant à Lyon présentait en première son installation immersive, lumineuse et sonore *Hyperlight*. Bientôt exposée pendant Expérimenta du 8 au 10 octobre 2015 à Grenoble, cette œuvre déroutante joue avec les repères du monde visible et invisible en dématérialisant les perspectives physiques grâce aux jeux de lumière.

Pour mener à bien ses expériences à mi-chemin entre arts de la scène et performance multimédia, Thomas Pachoud a mis au point une technologie unique de projections laser sur miroirs. Et parce que pour lui la connaissance se partage, il a choisi de laisser le programme qu'il a créé pour composer ses partitions lumineuses en open source. Tout un arsenal pour donner à la lumière un corps et une matérialité inattendus. Rencontre avec cet architecte du photon au détour du festival Scopitone.

Comment avez-vous découvert le monde de la scène ?

J'ai un profil d'ingénieur multimédia de formation. Pendant mes études, j'ai débarqué dans le spectacle un peu par hasard. J'avais besoin d'un travail où je pouvais allier mes compétences informatiques et technos avec un secteur créatif et artistique. Mais à la base, je pensais d'avantage au milieu du design interactif et à l'installation. Pendant un stage au Cube à Issy-les-Moulineaux, j'ai rencontré la metteuse en scène Judith Depaule qui cherchait un développeur pour un robot iBot pour son spectacle. C'est là que je ne suis rendu compte que le spectacle était un domaine qui me plaisait énormément. Surtout cette façon de bosser en équipe, où tout le monde avance ensemble, mais où chacun a une autonomie énorme. L'esprit d'avancer collectivement tout en ayant un travail plus personnel est un mode de fonctionnement qui me convient très bien. Même aujourd'hui, j'ai souvent du mal à travailler avec quelqu'un d'autre sur les mêmes sujets. Je n'ai aucun soucis pour collaborer avec un metteur en scène ou un compositeur. Par contre, partager ce que je fais avec une autre personne est plus délicat...

C'est cette relation au public dans le spectacle vivant qui vous a orienté vers la création d'œuvres interactives et immersives ?

Que ce soit dans le spectacle, l'installation ou la peinture, j'aime le moment où tu donnes ta création au public et où elle t'échappe, elle te raconte alors autre chose que l'histoire que tu avais imaginée. C'est le propre de tout spectacle tant que la narration n'est pas trop marquée. Pendant 8 ans, j'ai bossé sur des technologies de spectacles très différentes – un gant interactif pour un beatboxer, de la vidéo en temps réel pour une compagne australienne ou encore faire danser des robots pour Bianca Li. Tout ceci a nourri mon esprit créatif et critique, et doucement, je glisse vers une place où je ne fais plus que de la création.

Pour *Hyperlight*, le concept est aussi venu d'une question technique. J'explorais la lumière dans l'espace depuis pas mal de temps, notamment avec Ezra pour le Bionic Orchestra. Dans ces recherches, quelque chose me gênait énormément. S'il y a bien une chose qui marque notre monde, c'est la verticalité. Une sorte de constante dans l'équilibre des forces entre le soleil qui nous attire vers le haut et la gravité qui nous attire vers le bas. Or, pour créer de l'espace par la lumière, j'avais envie que cette lumière soit droite et tombe perpendiculaire au sol sur des plans tous parallèles entre eux. Cette contrainte a été un peu le point de départ d'*Hyperlight*. Car pour moi, le challenge technique doit toujours servir le propos artistique.

Quel a été le point de départ de votre recherche ?

Les premières recherches ont eu lieu à l'été 2014 avec l'INSA Lyon. Avec Pierre Margerit, nous nous sommes naturellement orientés vers les principes optiques. On a tenté de faire une énorme lentille à eau, avec deux plaques de plexi. Ça fonctionnait très bien sur un proto de 30 cm. Mais quand on passe à 1,5 mètre de diamètre, on a calculé qu'on aurait besoin de 2 tonnes d'eau ! C'était un peu trop ambitieux... L'autre idée était de créer une matrice de miroirs motorisés sur 2 voir 3 axes pour créer une super optique adaptative. Mais comme tous les miroirs sont plans, je n'avais pas de continuité dans mon faisceau lumineux.

La troisième piste explorée a été celle des miroirs paraboliques. La solution est toute simple, on l'a trouvée avec les fours solaires open source car ils focalisent les rayons solaires en un seul point. Pour ma première installation, le Lumarium, on a utilisé cette technique, adaptée avec une toile miroir fixée devant un caisson. Avec un aspirateur, on a créé une dépression d'air, ce qui forme une parabole parfaite. Pour *Hyperlight*, j'ai poussé plus loin le principe du miroir parabolique, affiné lors d'une résidence au Shadok à Strasbourg.

Vous sculptez l'espace en lumière, mais aussi en son...

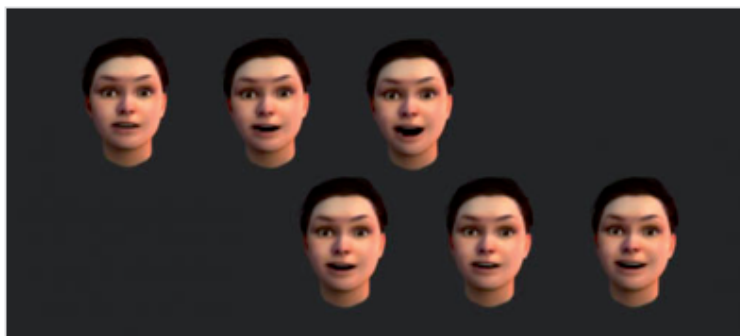
Dans *Hyperlight*, le spectateur est plongé dans un univers lumineux qui l'englobe complètement et le son participe à cette immersion. L'autre dispositif que j'utilise pour cet effet est le miroir cymatique. Le principe est d'utiliser la pression créée par l'onde sonore pour agir sur des phénomènes physiques. On a adapté cette expérience à la lumière en plaquant un haut parleur derrière une toile miroir, dont les vibrations sont transmises au faisceau. Mon compositeur David Guerra fait les animations avec sa musique, il vient ainsi distordre et transformer la lumière.

8 OCTOBRE 2015

<http://www.gipsa-lab.grenoble-inp.fr/>

2 installations dont Gipsa-lab est partenaire à EXPERIMENTA 2015 - Grenoble 8-10 octobre

GIPSA-lab est partenaire de 2 installations qui seront présentées à ce salon :



Variations sur « la ronde »

Système d'animation d'acteurs virtuels qui interprètent un dialogue sous le contrôle d'un metteur en scène qui choisit en temps réel leurs attitudes dramatiques. La démonstration est basée sur un modèle empirique des « clichés » mélodiques et gestuels qui expriment ces attitudes dramatiques. Ce dispositif permet de créer des variations autour d'un même texte choisit pour l'occasion – un extrait de « La ronde » d'Arthur Schnitzler. L'objectif de la recherche est de faciliter l'interaction entre le metteur en scène et l'acteur virtuel et de mettre l'informatique au service des artistes dans les domaines de la création théâtrale, du cinéma d'animation 3D et du jeu vidéo.

Artiste : Georges Gagneré, metteur en scène dans le collectif disacalle.net, professeur associé à l'Université Paris 8.
Chercheurs associés : Rémi Ronfard, chercheur INRIA, équipe IMAGINE – Laboratoire Jean Kuntzmann, Gérard Bailly, directeur de recherche CNRS, responsable de l'équipe CRISSE du Laboratoire GIPSA-Lab, Adèle Babuleseu, doctorante à l'Université Joseph Fourier.

Partenaire : LabEx PERSEVAL-Lab.



Kit Gboost pour vélo

Le kit Gboost ultraléger et intelligent permet de transformer son vélo en un vélo à assistance électrique (Pedelec) deux en un, conservant les deux usages : le mode Pedelec avec un moteur de 250W, pesant seulement 950 grammes, allant jusqu'à 25km/h, et le mode normal sans assistance.

Chercheurs associés : Guenther Thirn, Dominique Fleuzet
Entreprise : EBL

Partenaires du projet : GIPSA-Lab – système intégré, techniques d'automatisation / EBL – hardware, mécanique / CEA – batterie, tests moteurs & amélioration.

Programme de la manifestation : <http://experimenta.fr/>
Biennale Arts Sciences- Rencontres-1 : <http://rencontres-1.eu/>

Mouvement.net

Rendre l'art utile ?

À Grenoble, centre névralgique des innovations collectives, Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone a, dès son arrivée, infiltré le réseau de la Silicon Valley à la française. De son association avec le Centre des énergies atomiques de Grenoble depuis 2007, à l'ouverture imminente du premier Centre national arts-sciences (CNAS), son projet entend donner à l'art une « forme d'utilité » et de « rentabilité sociale ». Une manière de remettre en cause sa légitimité ?



L'Absolu © Pierre Jayet

La Biennale arts-sciences, Rencontres-i, se tenait en même temps que la Fête de la science. Du 1er au 10 octobre, une multitude d'œuvres polymorphes étaient présentées sur le Salon EXPERIMENTA et dans les salles de spectacles de l'agglomération grenobloise. Le corps ingénieur et le corps artistique main dans la main, à la conquête de nouvelles intelligences.

Pris en étau entre une autre scène nationale, la MC2, et le parc scientifique grenoblois, Antoine Conjard a dû, dans cet environnement, repenser son projet pour déjouer la disparition programmée de l'Hexagone. L'Atelier Arts Sciences, à l'origine du futur centre, est donc fondé en 2002 avec le directeur du Centre des énergies atomiques (CEA) de Grenoble, Jean Therme. Depuis, il est devenu une véritable plateforme de productions. Les laboratoires du CEA et le plateau de la scène nationale accueillent tout au long de l'année artistes et scientifiques de diverses disciplines, qui travaillent ensemble à la fabrication de nouveaux objets.

« L'idée c'est bien qu'il y ait un lien entre ce qu'on cherche dans notre laboratoire Arts et Sciences et ce qui se produit sur le plateau de l'Hexagone. » précise le directeur. Parmi les acteurs de ce réseau, Laurent Chicoineau (directeur de la Casemate, Centre de culture scientifique technique et industrielle de Grenoble), Dominique David, docteur en traitement du signal, le philosophe Thierry Ménissier, acteur de l'Atelier de l'imaginaire qui regroupe des intervenants des trois universités grenobloises, dont Fabienne Martin-Juchat, spécialiste de la nouvelle économie de l'affectivité de la gestion sociale du corps.

Lieu de création et de diffusion, l'Hexagone n'a pas les moyens économiques de produire, c'est donc le CEA qui supporte financièrement les projets artistiques, en plus de mettre à sa disposition ses savoir-faire et questionnements. « Le mécénat, je n'y ai jamais cru » déclare Antoine Conjard. « Travailler avec les entreprises oui ! » ajoute-t-il. Demain, le Centre national art et science (CNAS) devrait concrétiser cette volonté politique et repenser le lieu théâtral comme lieu d'innovation et de fabrication.

L'art, chose inutile ?

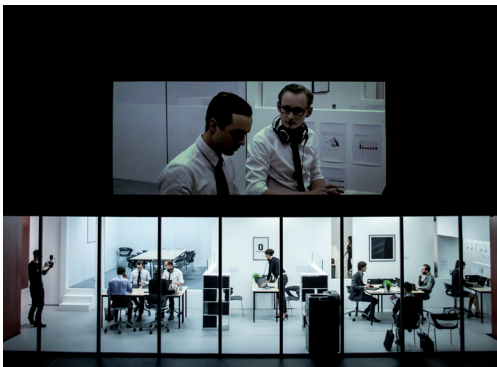
Pour récréer du lien avec les classes dirigeantes, Antoine Conjard a estimé devoir replacer l'art, « cette chose inutile » comme il la nomme, dans un projet global. « Il a fallu attendre 2005 pour qu'on se rende compte que le spectacle, l'économie de la culture, avait un rôle dans l'économie globale du pays et qu'on pouvait penser qu'on était bon pour l'esprit mais aussi pour l'économie. Pourquoi on n'en profite pas plus ? » Et d'ajouter : « On pourrait penser que l'art pour l'art a gagné alors que c'est une défaite en rase campagne. Depuis plus d'une centaine d'années, on n'a pas considéré qu'il y a nécessairement un lien à avoir avec la technique. Si on pense l'activité humaine sans penser la technique, on oublie un bout de quelque chose. Aujourd'hui, ce sont des outils technologiques qui dominent le monde, et ce sont ceux qui utilisent ces outils qui dominent le monde. Et les artistes et notre activité culturelle française court après ça. La culture est faite par ses instruments là et il faut nécessairement penser cette chose là. »

Les problématiques sociétales, structurelles, sont ainsi mises en avant pour penser l'appareil culturel d'un point de vue technique, comme un outil de collaboration qui déplace les regards et croisent les points de vue. A la biennale cette année, étaient entre autres invités à présenter leur travail pendant ces dix jours, Frédéric Aït-Touati pour son projet *Gaïa Global Circus* (COP21 réinventée) en collaboration avec Bruno Latour ; Ezra et la Cie Organic Orchestra avec *Papier augmenté* (prototypes et projets inventés autour du papier) ; Lionel Palun et Sophie Agnel, pour *Now*, composition visuelle et sonore ; *Lumière(s)* de Didier Ruiz (proposition de l'Hexagone) qui donne la parole aux scientifiques.

Art, science et culture du résultat

Comment pose-t-on la question de la dramaturgie dans ces productions associées ? Pour Antoine Conjard, là encore, la convergence est évidente. « Aujourd'hui des études théâtrales s'interrogent sur la place de l'objet dans la dramaturgie. Si j'extrapole avec le CEA, ils cherchent quelle dramaturgie fabriquer avec l'objet. Fabriquer du sens et de la dramaturgie, compte tenu des problématiques contemporaines, sociales, environnementales, c'est hautement politique. On vit avec la technologie en permanence. Ça fait à peine deux ans que les technologues, les gens du spectacle, les politiques commencent à dire qu'il est nécessaire de fabriquer une philosophie de la technique ! On a peur de cette chose là ! »

En entrant dans l'atelier d'Ezra, hébergé tout prêt de l'Hexagone, ce sont une multitude d'objets à brevetés que l'on découvre exposés dans les moindres recoins de l'espace. Lancé à la conquête des industries depuis la création de son gant interactif, le travail d'Ezra peut ici clairement avoir une autre fonction que de faire œuvre. La technicité a cette double-virtu d'ouvrir des territoires inconnus dans un premier temps, et de créer la dépendance à son usage, dans un second. Décliner le produit pour l'adapter aux besoins. L'objet artistique d'Ezra passe des laboratoires aux scènes en faisant un détour par les foires industrielles. Rentabilité sociale et production économique peuvent-elles trouver un sens commun à l'endroit de l'art ?



À la MC2 pendant la Biennale Arts-Sciences, on programme *Nobody* de Cyril Teste. La pièce expose la « boîte », en tant que machinerie globalisante et destructrice, au service d'un système productiviste. La truculence du verbe de Folk Richter jaillit au cœur d'un microcosme éprouvé : celui de l'entreprise de consulting « Outsource », de sa culture du groupe, de la soumission à une pensée unique, de l'enfermement. Le dispositif scénique de Cyril Teste rend compte de cette déshumanisation sournoise qui se joue à l'intérieur de ce système. Comment se positionnent les artistes et les chercheurs par rapport à cette culture du résultat ? Antoine Conjard affirme en travaillant à leurs côtés que « les artistes sont pires que les scientifiques sur la culture du résultat !

Si le scientifique est à la rue niveau technologique, le spectacle n'a pas lieu donc c'est toute la saison de l'artiste qui est foutue. Pour eux la création de prototypes doit marcher tout le temps ! Avec les entreprises, ils savent que ça ne peut pas toujours marcher. Là ça ne s'entend pas ! »

Autour de Boris Gibé, circassien de formation, chercheurs en électrostatique, techniciens de la lumière et du son, artistes et artisans, travaillent à créer L'absolu, une œuvre monumentale de chair, de matière, et d'énergie. Il s'agit de « confronter un questionnement existentiel avec des forces naturelles » explique Boris, au sortir de sa performance, les billes de carbone expansé, encore dans le gosier. Atomisé, le corps qu'il représente remet en cause la division que l'on croyait si bien ancrée, entre le nature et l'artificiel, l'organique et le mécanique. Et de ce rapport « absolu » entretenu entre la nature et la technique, l'humain et la machine, né une grâce infinie.

La dynamique impulsée à Grenoble entend développer toute une chaîne de fabrication à l'intérieur d'une zone d'intérêts communs. Cette collaboration entre les arts et la science participera-t-elle de l'inscription de l'art dans une logique capitaliste et productiviste ? Le projet du CNAS sera en soi une innovation institutionnelle. Pour l'heure, tous les budgets ne sont pas encore votés, le ministère de la Culture tarde à se positionner.

La Biennale arts-sciences, Rencontres-i a eu lieu du 1er au 10 octobre à l'Hexagone, Meylan.

PRESSE LOCALE

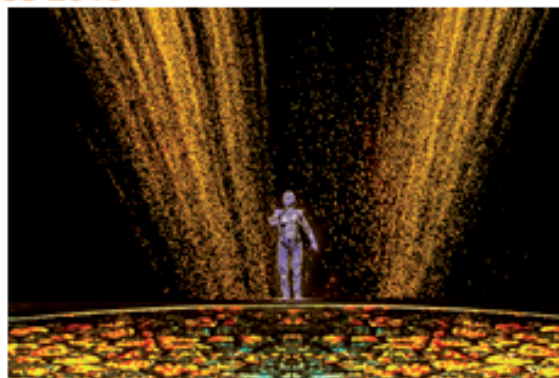
SEPTEMBRE 2015

Rencontres-i Biennale Arts sciences 2015

Du 1er au 10 octobre 2015,
l'Hexagone Scène Nationale Arts
Sciences organise la 8e édition de la
Biennale Arts Sciences, Rencontres-i.

Cette Biennale propose au public de
découvrir et d'expérimenter ce qui se
fait aujourd'hui en matière
d'innovations sociale et technologique,
à travers la rencontre des arts et des
sciences. Au programme, une
multitude d'événements :

- des spectacles dans dix salles de
l'agglomération grenobloise,
- un salon Arts Sciences Technologies,
Expérimenta à Minatec,
- 50 parcours avec les Acteurs de
Curiosité Territoriale, dont **4 parcours
à Meylan**
- des expositions,
- des ateliers participatifs,
- un colloque,
- une conférence avec Jeremy Rifkin et
Navi Radjou,
- et un grand spectacle d'ouverture
gratuit, au parc Paul Mistral, en
partenariat avec la Métro et la
Casemate.



"A fleur de peau" spectacle d'ouverture

Pour lancer la Biennale, le **samedi 3 octobre** aura en effet lieu un événement d'agglomération gratuit pour tous, "Ouverture lumière !", à 20 h 30, au parc Paul Mistral. Le groupe F, des artistes reconnus pour leurs prouesses pyrotechniques, présentera sa création "A fleur de peau", et entraînera le spectateur dans un univers magique et vertigineux dont la démesure ne cesse de questionner la précarité de l'homme et de son environnement.

➔ **Site des Rencontres-i**

ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

Devenez Acteur de Curiosité Territoriale (ACT) !

Vous, vos voisins, vos proches êtes curieux ? Vous avez envie de partager une expérience collective hors du commun à l'échelle de la Métropole ? Participez aux parcours ACT.

C'est un projet d'innovation sociale qui s'appuie sur la construction de connaissances basée sur le collectif, l'échange, l'écoute et la convivialité par le biais de **parcours à construire et à partager avec le plus grand nombre**. Cette année, les Acteurs de Curiosité Territoriale, dont vous pouvez faire partie, exploreront leur environnement sous l'angle du climat et de ses changements.

Le principe

- 10 à 12 personnes par groupe.
- Partir de l'écoute et de l'échange avec les autres.
- Concevoir collectivement une curiosité, une question à explorer sur son territoire.
- Partir en groupe pour explorer la curiosité.
- Collecter des éléments, fruits de ses explorations (objets, matières, végétaux, vidéos, images...) témoignant de ce qu'il est important de garder et de transmettre aux générations futures.
- Contribuer, avec ces collectes, à une œuvre collective, "l'arche pour rester", exposition-performance de l'artiste Elsa Blin.
- Partager les récits de chacun.

Le calendrier

- **Dès à présent**, inscription (voir ci-contre).
 - **Du 15 septembre au 3 octobre** : élaboration des parcours ACT sur le territoire métropolitain.
 - **1^{er} et 2 octobre** : spectacle "Gaïa Global Circus" à l'Hexagone de Meylan, gratuit pour les ACT.
 - **3 et 4 octobre** : exposition-performance "L'arche pour rester" avec Elsa Blin, à la Halle Clémenceau de Grenoble.
 - **3 octobre** : de 10 h à 18 h, construction de l'arche ; **18 h**, moment de partage collectif des ACT (soupe, pique-nique) ; **20 h 30**, spectacle pyrotechnique "À fleur de peau" au parc Paul Mistral.
- Les 3 et 4 octobre seront les deux journées de lancement d'une multitude d'événements rassemblés sous l'égide de la Biennale Arts-Sciences, "Rencontres i" et la Fête de la science.**

Faites des économies d'énergie

Participez à la lutte contre le réchauffement climatique !

L'ALEC (Agence Locale de l'Énergie et du Climat) tient des permanences bimestrielles à la mairie de Varcis Allières et Risset en lien avec les permanences de l'architecte conseil. Vous pourrez obtenir tous les conseils nécessaires relatifs aux travaux d'économies d'énergie dans votre habitation.

Prochaines dates :
le 1^{er} septembre et le 3 novembre

Les inscriptions

En attendant la liste des différents points de départ des parcours ACT, inscrivez-vous auprès de la billetterie **04 76 90 00 45** ou sur le site **www.theatre-hexagone.eu**. Vous recevrez les informations précises.

Je n'ai plus d'eau pour mes légumes !

C'est le parcours prévu à Varcis. Les acteurs de curiosité territoriale exploreront les cours d'eau pour comprendre les enjeux climatiques autour des lacs du Drac. L'eau manque parfois pour les jardiniers, mais le climat n'en est peut-être pas la seule cause ! Les acteurs ne sont pas au bout de leur curiosité... Rendez-vous au Centre socioculturel de Varcis Allières et Risset. Parcours à bicyclette, prévoyez vélo et casque, jumelles et appareils photo. Plus de renseignements sur le site **www.theatre-hexagone.eu**



DEVENEZ ACTEURS DE CURIOSITÉ TERRITORIALE !

Dans le cadre de la Biennale Arts Sciences, en parallèle de la conférence-spectacle, *Les impromptus scientifiques* proposée le 3 octobre prochain (cf plaquette culturelle page 6), les Seyssinois sont invités à devenir des Acteurs de Curiosité Territoriale (ACT).

Un groupe de 15 volontaires pourra s'emparer du thème « le climat et ses changements » afin de mettre en œuvre collectivement un parcours pour récolter des éléments symboliques « importants à conserver sur notre commune ».

Leur récolte servira ensuite d'outil à l'exposition performance « Une arche pour rester » d'Elsa Blin, qui aura lieu le soir même, au Parc Paul-Mistral de Grenoble.

> Les ACT, partiront à 9 h de Pré Nouvel, arrêt de bus ligne 58 pour se mettre en recherche.

■ Renseignements et inscriptions :
theatre-hexagone.eu.acteurs-de-curiosite-territoriale
ou au 04 76 90 00 45

JUSQU'AU 28 NOVEMBRE 2015

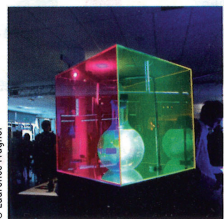
Actualité

Isère

Fête de la Science

La fête de la Science, organisée dans toute la France, a lieu du mercredi 7 au dimanche 11 octobre. Le thème à l'honneur en 2015 est : "La lumière et ses applications". Cette fête permet à tout un chacun de manipuler, tester, participer à des visites de laboratoires, dialoguer avec des chercheurs, découvrir les métiers de la recherche... De multiples animations et expositions existent comme « 1, 2, 3... 5 sens » à la Casemate à Grenoble pour les 3-5 ans, le salon « Expérimenta » au village des sciences à Minatec au cœur des dernières innovations technologiques, le kiosque des Sciences à Pont-de-Claix, l'atelier « Il court il court le photon » à Saint-Egrève, l'animation « Lumière ! La médiathèque vous en fait voir de toutes les couleurs » à Domène ou la manifestation « Lumières d'étoiles » à Saint-Martin-d'Hères. Cette année, le lancement officiel de la fête de la science en Isère se fait sur deux jours appelés « Ouverture Lumière ! » avec expositions, spectacle, ateliers et parcours.

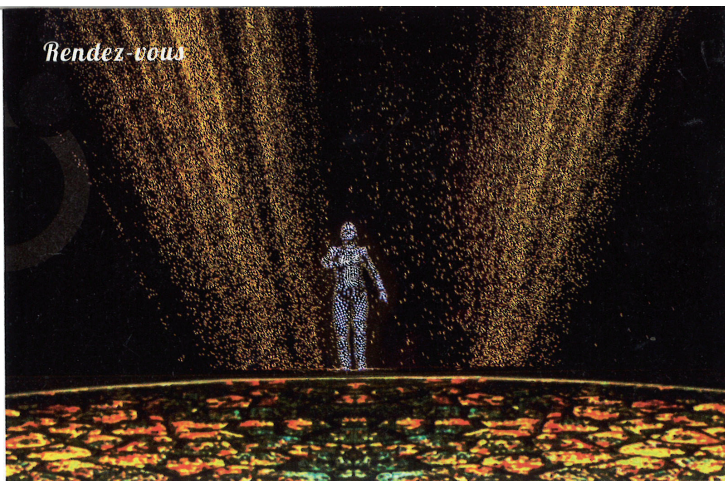
www.fetedelascience.fr - www.lumiere2015.fr - <http://lacasemate.fr>



© Laurence Fragnol

Du 8 au 10 octobre, Expérimenta, le salon Arts-Sciences présente des innovations scientifiques sous une forme artistique

Rendez-vous



© Daniel Robin

À Fleur De peau est la création du groupe F, reconnu de par le monde pour ses talents pyrotechniques. Il associe lumière, vidéo monumentale, compositions sonores originales, flammes, effets spéciaux et décors. Il sera présenté samedi 3 octobre à 20h30 au parc Paul-Mistral à Grenoble dans le cadre de « Ouverture Lumière ! ». Ouverture Lumière ! a lieu les 3 et 4 octobre. Il s'agit de deux jours de fête pour lancer la Biennale Arts Sciences, Rencontres-I et Fête de la Science. www.theatre-hexagone.eu.

SEPTEMBRE 2015



Découvrir

ENTRE ART ET SCIENCE

Quand des artistes rencontrent des scientifiques, cela donne... de belles réalisations, qui permettent d'expérimenter les technologies autrement. Le Salon Experimenta, qui se tiendra à Grenoble et à Meylan du 8 au 10 octobre, est une belle occasion de découvrir et de tester des œuvres interactives,

des performances artistiques, des prototypes ou encore des dispositifs de réalité augmentée.

*Du 8 au 10 octobre,
À la Maison Minatec (Grenoble)
et à l'Hexagone Scène Nationale
Arts Sciences (Meylan).
Entrée libre.
www.experimenta.fr*

Au croisement des arts, des sciences et des nouvelles technologies



La réplique de la caverne du Pont d'Arc (grotte Chauvet) a été ouverte au public en avril dernier. 30 mois de travaux pour créer 8 100 mètres carrés de décors dont plus de 400 figures d'animaux. Un chef-d'œuvre identique à l'original, classé en 2014 par l'Unesco.

Du 8 au 10 octobre 2015, l'Atelier Arts Sciences vous accueille à sa 5^e édition d'Experimenta à la Maison Minatoc. Événement exceptionnel, découvrez cette année le processus de reconstitution de la grotte Chauvet à travers une conférence et une installation immersive inédite créée pour Experimenta par le scénographe de la caverne du Pont d'Arc, Frédéric Ravatin.

Experimenta présente ainsi au public ce que l'alliance fructueuse entre arts et sciences peut pro-

duire en matière de création artistique, de nouvelles technologies, d'innovation. Il propose au public et aux professionnels des dispositifs imaginés et conçus en commun par des artistes, scientifiques, technologues, associations, entreprises, universités, start-up...

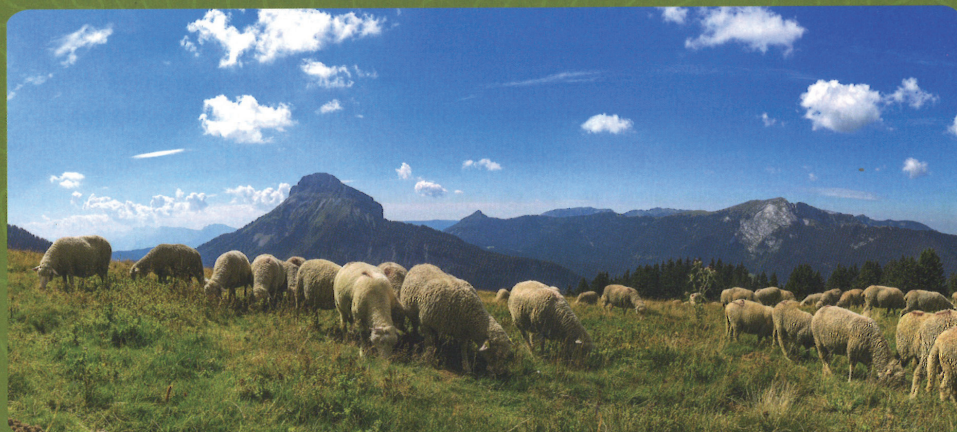
Découverte en 1994, la grotte Chauvet n'a jamais été ouverte au public dans un souci de préservation. Il était donc nécessaire de reproduire ce joyau de l'humanité pour pouvoir le faire découvrir. Un relevé de 16 milliards de points a permis de générer un clone numérique intégral – géologie, paléontologie et œuvres

pariétales – de la grotte dans lequel l'espace immersif propose un voyage tridimensionnel. Accompagné du conteur martiniquais Joby Bernobé et du compositeur Richard Sanderison, le scénographe Frédéric Ravatin qui a travaillé sur le scénario de reconstitution de la Grotte Chauvet, a conçu spécialement pour Experimenta un dispositif qui invitera le public à un voyage à travers le processus de reconstitution, depuis le relevé numérique jusqu'à la copie de la grotte. Un véritable poème numérique ! Une conférence (1) va inviter les différents acteurs du projet à retracer l'épopée de cette reconstitution. Elle mettra en lumière les prouesses artistiques et techniques réalisées, du travail de relevé numérique opéré par le cabinet Perazio, dont la technicité est à ce jour unique en Europe, à la création d'un clone numérique de la grotte (scénographes, spéléologues, architectes, BTP, peintres, artisans, éclairagistes...), jusqu'à la conception à l'identique, en taille réduite, de l'intérieur de la grotte.

(1) Samedi 10 octobre, 18h30 (durée 2h), CEA Grenoble, amphithéâtre Maison Minatoc.

DOSSIER

NOUVEAUX REGARDS SUR LE COL DU COQ



PAYSAGE 2.0

Propriété du Département, qui en a fait un Espace naturel sensible (ENS), ce domaine de moyenne montagne au fort attrait paysager comprend une mosaïque d'habitats naturels remarquables, rares et fragiles. Sa proximité avec l'agglomération grenobloise le classe parmi les sites naturels sensibles les plus fréquentés d'où la nécessité de renforcer son identité en tant qu'espace protégé et d'en faire un lieu privilégié d'éducation à la nature et au patrimoine. À la faveur du rapprochement des politiques environnementale et culturelle, une réflexion s'est engagée pour trouver de nouvelles formes de médiation dans le but de croiser les publics nature et culture et de valoriser la dimension patrimoniale du site tout en renouvelant le discours de prévention et d'information.

En parallèle aux actions classiques de valorisation (présence de guides nature sur place durant tout l'été, visites guidées, animations gratuites, fiches pédagogiques nature et culture disponibles sur le site, collecte de témoignages des bergers, panneaux de présentation du habert de Pravouta, interventions auprès des scolaires...), l'action pilote a consisté à imaginer, en s'appuyant sur les nouvelles technologies, un moyen de médiation ni invasif, ni destructif, facilement accessible, pouvant à la fois servir à préparer sa visite ou à la revivre en l'enrichissant.

Cette première expérimentation propose donc aux internautes une « randonnée virtuelle » au col du Coq (seul l'air frais et pur n'a pu être virtualisé !). Un plan interactif permet de plonger, au gré de ses envies, dans des visites virtuelles à 360° de quatre points du site et de le découvrir à chaque saison. Outre le plaisir des yeux, ces visions panoramiques - elles aussi interactives - proposent des éclairages enrichis d'images, de sons et de vidéos sur la vie des animaux, la diversité de la flore, l'histoire et le patrimoine. Enfin, chaque pétale de la « fleur virtuelle » du plan donne accès aux pages d'un mini site internet fournissant informations pratiques, calendrier des animations et approfondissant les thématiques abordées dans les cartels des visites virtuelles.

En s'appuyant sur le retour d'expérience de cette réalisation, les prochains projets « Nature/Culture » s'attacheront à développer des interactions avec les populations locales tout en explorant d'autres formes de médiation numérique. ▲

● Pour aller plus loin : www.colducoq.isere.fr



WAOUHHHHH !

Afin de renverser notre regard et bousculer nos sensations en plein air, le chorégraphe Christian Ubl accompagné d'artistes complices a été invité à élaborer un acte éco-artistique dans l'Espace naturel sensible du col du Coq. La proposition ? Une randonnée d'automne artistique et participative où le public sera incité à fabriquer des outils pour toucher l'invisible dans le visible dans ce site exceptionnel. L'objectif ? Un moment de partage sous la forme d'une mise en situation qui interroge la relation entre la nature et l'homme et questionne nos valeurs, nos traditions, nos rituels. L'homme au cœur du paysage devient témoin, gardien et initiateur. ▲

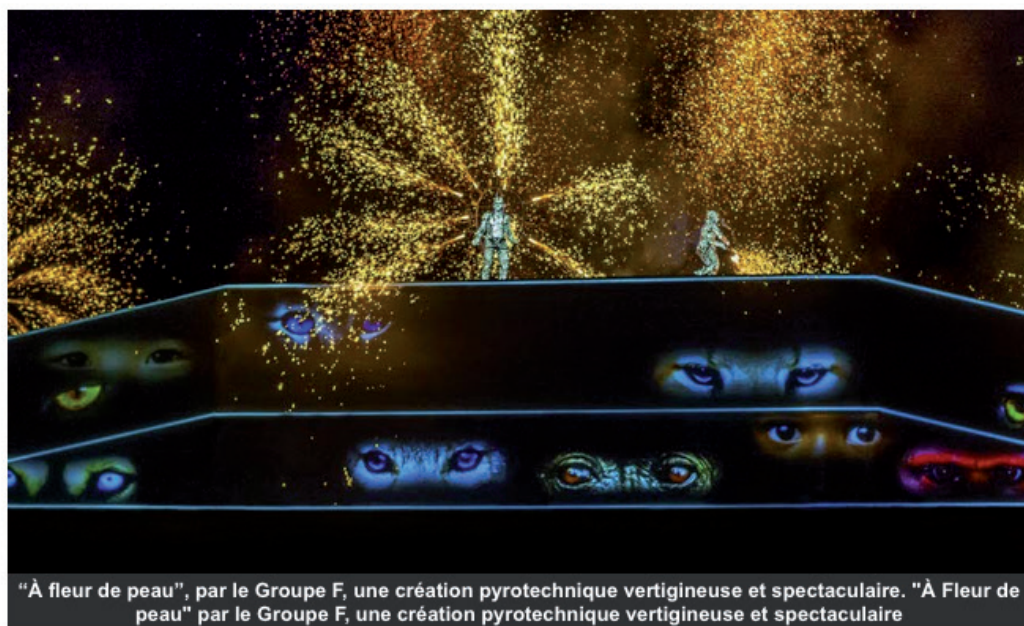
● Dimanche 4 octobre, à 6h30, 12h30 et 17h.

Renseignements auprès de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan.
04 76 90 00 45, www.theatre-hexagone.eu

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2015

**AGGLOMÉRATION GRENOBLOISE - LA BIENNALE ARTS - SCIENCES
AURA LIEU DU 1ER AU 10 OCTOBRE**

Une ouverture spectaculaire pour lancer les Rencontres-i



"À fleur de peau", par le Groupe F, une création pyrotechnique vertigineuse et spectaculaire. "À Fleur de peau" par le Groupe F, une création pyrotechnique vertigineuse et spectaculaire

Grenoble

Pleins feux sur les sciences !

Deux jours de fête au parc Paul-Mistral, à Grenoble, pour ouvrir la Biennale arts - sciences Rencontres-i (du 1er au 10 octobre) et la Fête de la science (du 3 au 11 octobre), c'est la belle invitation que nous fait Grenoble - Alpes Métropole, en partenariat avec l'Hexagone de Meylan et la Casemate, les samedi 3 et dimanche 4 octobre.

Baptisé "Ouverture lumière !", ce rendez-vous entend célébrer l'esprit créatif et favoriser le partage des savoirs dans une société où, sous l'impulsion du numérique, les disciplines artistiques et scientifiques s'influencent de plus en plus et s'enrichissent mutuellement.

Ainsi, comme l'explique Christophe Ferrari, président de la Métropole : « Cet événement s'inscrit dans le projet métropolitain de culture scientifique ouverte, démocratique, participative et innovante. Il répond à trois objectifs : garantir le partage et l'accès à la connaissance, encourager les initiatives citoyennes dans tous les domaines et trouver de nouvelles formes de médiation entre les sciences et la société. »

Un grand spectacle pyrotechnique

"Ouverture lumière !" se veut aussi résolument festif et populaire : gratuit et ouvert à tous, il décline des propositions variées pour toucher le plus grand nombre.

Ainsi, le 3 octobre, à 20 h 30, à l'Anneau de vitesse, on pourra découvrir "À fleur de peau", un grand spectacle pyrotechnique proposé par le Groupe F, mondialement reconnu puisqu'il a notamment à son actif les cérémonies de clôture des Jeux olympiques de Barcelone ou de la Coupe du monde de football en 1998.

Inventant un langage inédit qui associe acteurs de lumière, vidéos monumentales, compositions sonores originales, effets spéciaux, flammes... cette création pleine de magie entraînera petits et grands dans un voyage spectaculaire aux allures de conte qui aborde la relation complexe entre l'homme et son environnement.

Une foire 100 % créative et "Une arche" pour la Terre

Deux autres propositions se déclineront toute la journée les samedi et dimanche à la Halle Clemenceau.

Tout d'abord, le "Grenoble Mini maker faire", une foire 100 % créative mêlant ateliers, démonstrations et conférences.

Pendant deux jours, le grand public pourra rencontrer des chercheurs, des ingénieurs, mais aussi plus largement tous les adeptes et passionnés de technologies, robotique, électronique, impression 3D... qui les inviteront à fabriquer, inventer, rénover ou détourner des objets.

Autre belle initiative aux allures d'expérience participative : "Une arche pour rester", une installation réalisée par la plasticienne Elsa Blin et les Acteurs de curiosité territoriale.

Basé sur l'échange et la convivialité, ce dispositif se déploiera dans 40 lieux de toute la Métropole du 15 septembre au 4 octobre sur le thème du changement climatique et autour de deux questions : "Qu'aimeriez-vous garder de notre planète Terre ?" "Quelle arche construire pour conserver ce à quoi nous tenons ?"

À pied, en tram, à vélo, les Acteurs de curiosité territoriale sillonneront l'agglomération lors de parcours thématiques, avant de déposer leur collecte d'objets et d'images pour contribuer à la réalisation de cette "arche", à découvrir les 3 et 4 octobre.

Au programme n "À fleur de peau", à l'Anneau de vitesse de Grenoble, le samedi 3 octobre, à 20 h 30. Gratuit. n "Grenoble Mini maker faire", à la Halle Clemenceau de Grenoble, le samedi 3 octobre de 10 h à 19 h, le dimanche 4 de 10 h à 17 h. Entrée libre. n "Une Arche pour rester", à la Halle Clemenceau de Grenoble, le samedi 3 octobre de 10 h à 19 h, le dimanche 4 de 10 h à 19 h. Entrée libre. n Plus d'infos sur le site : lametro.fr/ouverturelumiere n Pour découvrir "Acteur de curiosité territoriale" : 40 parcours sont organisés sur l'ensemble du territoire de la Métropole grenobloise du 15 septembre au 4 octobre. Informations et inscriptions à l'Hexagone de Meylan, au 04 76 90 00 45, et sur le site Internet www.theatre-hexagone.eu n Présentation publique de la Biennale arts - sciences à l'Hexagone de Meylan, ce jeudi 10 septembre, à 19 h (entrée libre), où l'on pourra découvrir les premières images de la reconstitution numérique de la grotte Chauvet.

Par Annabel BROT | Publié le 09/09/2015 à 06:00 | Vu 35 fois

Vendredi 11 Septembre 2015

Parcours

Redécouvrez la Métro avec les Acteurs de curiosité territoriale

À l'occasion des Rencontres-i, biennale arts sciences portée par l'Hexagone de Meylan, une quarantaine de parcours sont organisés sur le territoire de la Métropole grenobloise autour de la question « Qu'aimeriez-vous garder de notre planète ? ». Ceux-ci se dérouleront entre le 15 septembre et le 4 octobre avec le concours d'acteurs locaux.

Les premiers rendez-vous sont donnés par la MJC Anatole France (Grenoble), qui propose de s'interroger sur l'effet papillon, les sondages et le climat, le 16 septembre. Vous pourrez également faire une balade en vélo avec l'association Phartélo: une occasion de faire un « safari photo playmo » à travers la ville, du vélodrome d'Eybens à l'anneau de vitesse de Grenoble. Vous pourrez partir à la recherche des points chauds et froids d'Échirolles avec

le géographe Florent CHOLAT. Vous pourrez imaginer d'autres usages pour le compost au centre de compostage de Murianette. Vous pourrez partir à la découverte de curiosités culinaires dans votre environnement quotidien, du côté de Pont-de-Claix. Vous pourrez déambuler dans les prés de Saint-Martin-d'Hères, goûter au miel du

nouveau rucher de Poisat, poser un regard neuf sur la Villeneuve avec la Maison de l'image, collecter des cartes sur le thème du climat à Grenoble, visiter des Jardins en pied d'immeubles à Saint-Martin-le-Vinoux, explorer les cours d'eau autour des îles du Drac, raconter la planète à vos enfants, récolter des graines sauvages...

Bien d'autres parcours Acteurs de curiosité territoriale sont proposés, que vous pouvez retrouver sur le site Internet de l'Hexagone. À noter que chaque participant pourra contribuer à l'installation d'Elsa BLIN, Une arche pour rester, présentée Halle Clemenceau, à Grenoble, le 3 octobre, en apportant une photo, un objet, un dessin ou tout autre objet collecté sur le parcours.

En ouverture de ces parcours, le philosophe et anthropologue Bruno LATOUR proposera une conférence-performance, le 15 septembre, à 18 h, à l'Amphi 11 de l'Université Sthendal. Celui-ci a également participé à la conception du spectacle Gaïa Global Circus, donné le 2 octobre, à 20 h, à l'Hexagone de Meylan.

Réservation au 04 76 90 00 45,
www.theatre-hexagone.eu



18 septembre 2015

12 | VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2015 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

VOS LOISIRS

AGGLO GRENOBLOISE | Des spectacles, des projets participatifs, un salon et des expériences inédites avec les Rencontres-i, du 1^{er} au 10 octobre

La technologie, c'est tout un art !

Pour sa 8^e édition, du jeudi 1^{er} au samedi 10 octobre, la Biennale arts-sciences Rencontres-i continue à proposer au public d'expérimenter l'innovation technologique par la découverte d'une dizaine de spectacles dans toute l'agglomération, mais aussi des projets participatifs, des conférences et autres expériences inédites.

Pour Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone de Meylan qui organise la manifestation, celle-ci se situe « entre festival et exploration » et se définit comme « un espace où présenter des formes inhabituelles, avec des zones d'incertitude volontaires, faisant travailler ensemble des équipes aux cultures différentes ».

C'est, par exemple, le cas du spectacle « Gaia Global Circus », fruit de trois ans d'échanges entre artistes et scientifiques réunis autour du philosophe Bruno Latour pour une réflexion tragi-comique sur le changement climatique, ou de « Piper Malibu », une performance associant sur scène une danseuse et un drone.

À Eybens, ce sont les téléphones du public qui seront sollicités pour « Je clique donc je suis », une création étonnante entre magie et technologie, et à Échirolles, le public vivra une expérience de théâtre immersif avec « Numax ».

Également au programme : des « Impromptus » mettant en scène des recherches scientifiques (sur l'infiniment petit, la naissance d'une étoile, les neurones...) avec beaucoup de

poésie, « Tempus », une création sonore pour les tout-petits (de 6 mois à 4 ans) associant voix, violoncelle et percussions, et, pour clore les festivités, trois rendez-vous le 10 octobre à La Belle Électrique de Grenoble lors d'une « I-nuit », associant performances et nouvelles technologies autour de la lumière.

Expérimental et participatif

Les citoyens sont aussi invités à s'emparer de la thématique du changement climatique en devenant Acteurs de curiosité territoriale. Depuis le 15 septembre, ils peuvent expérimenter 50 parcours dans toute l'agglomération pour participer à une construction collective : « Une Arche pour rester ». Cette installation scénographiée par Élisabeth Blin rassemblera tout ce qu'ils souhaitent préserver pour les générations futures et sera dévoilée lors de « L'Ouverture lumière » qui marquera le lancement de la biennale.

Rappelons aussi qu'Expérimenta, le salon arts, sciences et technologies, se tiendra à la Maison Minatéc du 8 au 10 octobre. Ouvert à tous et entièrement gratuit, il renforce pour cette 5^e édition la présence des artistes, proposant de mettre le public face aux dernières technologies : œuvres interactives, découverte de prototypes, dispositifs immersifs... tandis que le « Living lab » offrira aux visiteurs la possibilité de tester et donner leur avis sur les différentes innovations.

Amélie BROT



« Une Arche pour rester » est une installation réalisée grâce à la participation du public. Elle sera visible à la Halle Clemenceau de Grenoble les 3 et 4 octobre. Photos DR



« Piper Malibu » : la rencontre inédite entre un drone et une danseuse, à l'Amphidice, sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, le 1^{er} octobre.



« Je clique, donc je suis » : un moment interactif à vivre avec son téléphone portable, à l'Aubry rive - CLC d'Eybens les 2 et 3 octobre.

L'INFO EN +

LES RENCONTRES-I EN PRATIQUE

■ Biennale arts-sciences Rencontres-i, du jeudi 1^{er} au samedi 10 octobre dans toute l'agglomération grenobloise.

■ Informations et inscriptions pour devenir Acteurs de curiosité territoriale à l'Hexagone de Meylan, au 04 76 90 00 45 ou sur le site Internet : www.theatre-hexagone.eu

■ Expérimenta, salon arts, sciences et technologies, les 8, 9 et 10 octobre, à la Maison Minatéc, à Grenoble. Entrée libre. Plus d'informations sur le site Internet : www.experimenta.fr

Vendredi 18 septembre 2015



Grenoble, ville d'expérimentation arts-sciences

Des spectacles, des expositions, des parcours atypiques, un salon, un colloque... Les Rencontres-i multiplient les façons de questionner les relations aux arts, à la science et au territoire. Cette année, elles aborderont notamment le thème de l'environnement. Petit aperçu de la programmation avec le directeur de l'Hexagone de Meylan, Antoine Conjard.

Si nous sortions : Quel est l'esprit des Rencontres-i ?

Antoine Conjard : C'est un événement qui s'articule toujours entre les arts, les sciences et le territoire. C'est une sorte de cocktail de spectacles vivants, d'expositions, d'expériences.

S. N. S. : Quelles sont les nouveautés de cette édition 2015 ?

A. C. : Au cours du premier week-end, nous aurons un grand spectacle d'ouverture, familial, dans le parc Paul Mistral, à Grenoble : *À fleur de peau*, par le Groupe F. Nous proposerons également un programme renforcé de parcours d'acteurs de curiosité territoriale – une quarantaine au total sur une vingtaine de communes de l'agglomération grenobloise. Nous irons donc à la rencontre du territoire, avec un regard différent, grâce à des itinéraires construits par les habitants eux-mêmes. Au cours du deuxième week-end, nous aurons tout un programme centré sur les relations à la technologie avec plusieurs nouveautés. Le salon Expérimenta prendra une dimension beaucoup plus artistique avec, notamment, la présentation du dispositif autour de la grotte Chauvet. Par ailleurs, nous organiserons un World Dream Forum, qui est une manière un peu prétentieuse de montrer qu'il y a des initiatives à Grenoble, économiques, culturelles et sociétales, qui sont interconnectées avec le reste du monde. Enfin, nous animerons le colloque « Faire théâtre au XXI^e siècle », qui sera pour nous l'occasion de faire le point sur quinze ans d'échanges

et de travaux entre artistes et scientifiques, du point de vue des sciences humaines.

S. N. S. : Ces Rencontres abordent des questions liées à la nature, au climat et à l'environnement. Pourquoi avez-vous choisi ce thème ?

A. C. : Certes, il y aura bientôt la Cop21. Mais il ne s'agit pas pour nous de suivre un engouement médiatique. À travers ce thème, nous essayons plutôt de questionner des convictions personnelles. C'est une problématique de citoyen. Construire un événement culturel autour de cette thématique est une manière de prendre le temps de la réflexion, y compris de manière ludique, sur ce qu'impliquent les évolutions climatiques.

S. N. S. : Quels sont les temps forts liés à cette problématique ?

A. C. : Au fil de la première semaine, nous allons avoir une conférence de Bruno Latour, les spectacles *Gaïa Global Circus* et *À fleur de peau*, les parcours d'Acteurs de curiosité territoriale, une randonnée au col du Coq... Toutes ces propositions permettent de mettre les spectateurs en recherche avec nous, sans prise de tête.

Prune Vellot

■ Du 1^{er} au 10 octobre, dans l'agglomération grenobloise.
04 76 90 00 45. <http://rencontres-i.eu>

25 septembre 2015

PYROTECHNIE

55 minutes d'émerveillement

Rendez-vous samedi 3 octobre (20h30) sur l'Anneau de vitesse de Grenoble pour «À Fleur de Peau», un show exceptionnel de feu et de lumières qui va vous laisser bouche bée. Et en plus, c'est gratuit.

Non ce n'est pas un son et lumière. Mais ça n'est pas non plus un feu d'artifice, pas plus qu'une performance vidéo. A Fleur de Peau, finalement, c'est un peu tout ça à la fois... Un show étonnant, un univers magique d'explosions pyrotechniques, d'effets spéciaux, de costumes grandioses et de costumes de lumière(s) pour vous en mettre plein la vue.

Au final, 55 mn d'émerveillement pour un spectacle unique, sans équivalent connu.

Au cœur de l'histoire, une balade dans les trésors que recèle le vivant, et la relation complexe que l'homme entretient avec son environnement. Avec une question centrale : comment transformons-nous notre planète et qu'allons-nous laisser à ceux qui viennent ?

Références

Groupe F, la compagnie à l'origine



«À Fleur de Peau», spectacle en plein air, mettra le feu à l'anneau de vitesse du parc Paul-Mistral ! © Daniel Roblin/AFP

de cette création, a de l'expérience et de solides références. Ses talents pyrotechniques ont fait leurs preuves lors de grandes cérémonies internationales : JO de Barcelone en 1992, Coupe du monde de foot en 1998, passage à l'an 2000 sur la Tour Eiffel... Entre performances esthétiques aussi impressionnantes qu'inattendues et conte philosophique, Groupe F entraîne ainsi le spectateur vers de nouveaux territoires scénographiques. Nul doute que le cadre de l'Anneau de vitesse, au cœur du parc Paul Mistral de Grenoble, convienne parfaitement à ce spectacle hors normes.

2 jours de fête les 3 et 4 octobre

«Ouverture Lumière !» c'est deux jours de fêtes pour lancer la Biennale Arts Sciences Rencontres-i et la Fête de la science.

> Samedi 3 octobre à 20h30 à l'Anneau de vitesse : «A Fleur de Peau», spectacle pyrotechnique du groupe F (voir ci-dessus).

> Samedi 3 octobre de 10 à 19 heures et le 4 octobre de 10 à 17 heures à la Halle Clémenceau : la «Grenoble Mini Maker Faire» vous propose des rencontres entre créatifs, inventeurs et

curieux de tous horizons afin de partager toutes sortes d'expérimentations depuis le bricolage jusqu'aux imprimantes 3D ! Parallèlement, les Acteurs de curiosités territoriales (ACT) vous propose de participer à l'œuvre réalisée par la plasticienne Elsa Blin, «Une arche pour rester»... Dans cette arche, déposez un objet du territoire métropolitain qui vous est particulièrement cher et que vous voudriez voir conservé pour le futur. En fin de journée, la collecte finale sera dévoilée.

Vendredi 25 SEPTEMBRE 2015

Rencontres-i : aborder la science de façon ludique et poétique

Des spectacles, des expositions, des parcours atypiques, un salon, un colloque... Les Rencontres-i multiplient les façons de questionner les relations aux arts, à la science et au territoire. Cette année, elles aborderont notamment le thème de l'environnement. Petit aperçu de la programmation avec le directeur de l'Hexagone de Meylan, Antoine Conjard.

« Cocktail de spectacles vivants, d'expositions et d'expériences », les Rencontres-i s'appliquent à créer un dialogue entre les arts, les sciences et le territoire. Cette année, elles aborderont des questions liées à l'environnement. Une thématique qui, certes, s'inscrit dans l'actualité de la Cop21, mais qui tente surtout de mettre en regard des préoccupations individuelles et collectives. « Construire un évé-

nement culturel autour de cette thématique est une manière de prendre le temps de la réflexion, y compris de manière ludique, sur ce qu'impliquent les évolutions climatiques », remarque le directeur de l'Hexagone, Antoine CONJARD.

Plusieurs temps forts porteront ainsi sur cette thématique. Il y aura ainsi le spectacle conçu par Bruno LATOUR, Pierre DAUBIGNY, Frédérique ALTQUATI et Chloé LATOUR, *Gaïa*

Global Circus, une tragicomédie faisant entendre l'ensemble des discours sur l'écologie; ainsi que des parcours à travers l'agglomération sur le thème du climat ou une randonnée atypique au col du Coq en présence du danseur et chorégraphe Christian UBL.

Plusieurs nouveautés sont également au programme de cette édition 2015-2016 de la Biennale Arts Sciences, à commencer par l'ouverture « Lumière », les 3 et 4 octobre, au parc Paul Mistral. Pendant tout le week-end, des animations gratuites seront proposées au public, en partenariat avec la Métro et d'autres acteurs locaux. Le Groupe F, connu pour avoir réalisé la cérémonie de clôture des JO de Barcelone, présentera son dernier spectacle pyrotechnique, *À fleur de peau*.

Au cours du deuxième week-end, les Rencontres-i défendront un programme centré sur les relations à la technologie avec plusieurs nouveautés. « Le salon *Expérimenta* prendra une dimension beaucoup plus artis-

128 LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ



tique avec, notamment, la présentation du dispositif autour de la grotte Chauvet, détaille Antoine CONJARD. Nous organiserons un World Dream Forum, qui est une manière un peu prétentieuse de montrer qu'il y a des initiatives à Grenoble, économiques, culturelles et sociétales, qui sont interconnectées avec le reste du monde. Enfin, nous animerons le colloque Faire théâtre au XXI^e siècle, qui sera pour nous l'occasion de faire le point sur quinze ans d'échanges et de travaux entre artistes et scientifiques, du point de vue des sciences humaines.»

Outre ces rendez-vous inédits, de nombreux spectacles seront proposés dans les salles de l'agglomération. Parmi ceux-ci: *Je clique donc je suis* sur la troublante manipulation des téléphones portables (à L'Autre Rive, à Eybens); *Nobody*, une performance filmique inspirée de l'œuvre de Falk RICHTER (à la MC2); ou encore *Tempus*, une création sonore d'Aurélien MAISONNEUVE (à l'Espace 600). Autant d'occasions d'aborder la science sans prise de tête!

Prune Vellot

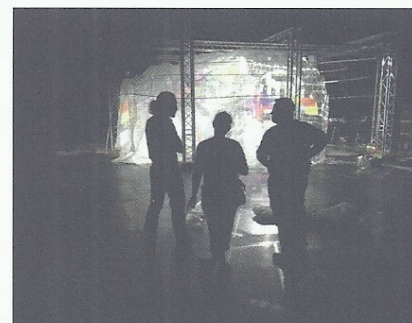
RENCONTRES-I

Du 1^{er} au 10 octobre,
dans l'agglomération
grenobloise. 04 76 90 00 45.
<http://rencontres-i.eu>

Le couple arts et sciences trouve du soutien

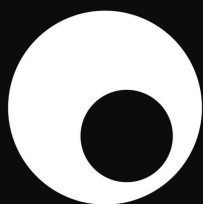
RHONE-ALPES. La Biennale arts sciences, organisée par l'Hexagone scène nationale de Meylan, huitième édition, a failli ne pas avoir lieu. C'est poussé par la métropole de Grenoble et son partenaire scientifique le CEA qu'Antoine Conjard a relancé la machine, en mars. Grâce aux réseaux établis depuis treize ans dans la relation entre arts et sciences, la biennale affiche un copieux programme. On y trouve Experimenta, un salon qui présente les prototypes issus de rencontres entre scientifiques, industriels et artistes, des spectacles dans dix salles de l'agglomération, un forum sur l'innovation sociétale, un colloque professionnel sur le thème «faire du théâtre au XXI^e siècle», des expositions, des ateliers, des parcours artistiques et autres expériences. «Progressivement, la métropole et la Région s'approprient le projet», se félicite Antoine

Conjard, conscient d'être un des rares à afficher des soutiens à la hausse. «C'est le paradoxe. Tout le monde préfère financer des projets et, pourtant, il faut du temps pour tisser des réseaux.» C'est bien l'expérience acquise qui permet à la Biennale de mettre des partenaires du territoire en résonance au-delà d'une logique de promotion ou de marketing territorial. Au plan national, l'Hexagone vise au titre de centre national arts et sciences, objectif affiché par la convention 2014-2016 signée avec les tutelles locales et les ministères de la Culture, de la Recherche et de l'Économie. Le projet est d'être identifié comme structure de référence et de stimuler les échanges entre les scènes, de plus en plus nombreuses, engagées dans cette voie, comme le Phénix de Valenciennes, l'Athanor à Saint-Nazaire et Nantes, le Citron jaune à Port



L'installation de la grotte Chauvet pour Experimenta

Saint-Louis (13)... «Il est indispensable que les artistes contribuent à reconstruire une pensée technique. Sinon nous risquons de nous laisser submerger par l'environnement technique et les multinationales qui l'exploitent», commente Antoine Conjard. ■ Y. P.



**LE PETIT
BULLETIN**

L'HEBDO
GRATUIT DES
SPECTACLES

N°986
DU 30.09 AU 06.10.15
www.petit-bulletin.fr

GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE présente,
avec l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences et la Casemate

OUVERTURE LUMIÈRE !

2 JOURS DE FÊTE POUR OUVRIR LA BIENNALE ARTS SCIENCES,
RENCONTRES-i ET LA FÊTE DE LA SCIENCE

SAM. **3 OCT. /** DIM. **4 OCT.** 2015
Parc Paul Mistral . Grenoble

GRATUIT

Ne manquez pas...
**LE SPECTACLE
PYROTECHNIQUE**
par le Groupe F
SAMEDI **3 OCTOBRE**
➤ 20H30

POUR PLUS D'INFOS : LAMETRO.FR/OUVERTURELUMIERE

2015 - Conception : Grenoble-Alpes Métropole - Photo : © Daniel Roblin



GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE

Rhône-Alpes



LA CASEMATE



À LA UNE

HUITIÈME ÉDITION POUR LES RENCONTRES-I, LA BIENNALE ARTS-SCIENCES PILOTÉE PAR L'HEXAGONE DE MEYLAN. UN ÉVÉNEMENT QUI PREND DE PLUS EN PLUS D'AMPLEUR DANS L'AGGLOMÉRATION, COMME EN TÉMOIGNE L'OUVERTURE GRANDIOSE PRÉVUE CE WEEK-END AU PARC PAUL-MISTRAL. ON DÉTAILLE ICI CERTAINES DES PROPOSITIONS SUR LES PLUS INTRIGANTES À PIOCHER DANS LA PARTIE SPECTACLES DU FESTIVAL, AVANT DE ZOOMER SUR LE SALON EXPERIMENTA QUI RÉSUME PARFAITEMENT LE BUT DE CETTE AVENTURE HORS DU COMMUN.



© David Rubin

Quand les artistes étalent leur science

— FESTIVAL —

TEXTES : AURÉLIEN MARTINEZ

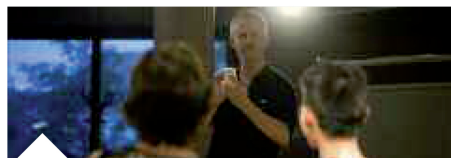
Un peu de contextualisation pour commencer : Les Rencontres-i, festival des imaginaires sont nées en 2002, l'équipe de l'Hexagone de Meylan ayant souhaité tisser des liens entre art et science dans une agglomération à la pointe sur les deux domaines. Une aventure qui n'a fait que grandir au fil des ans (puis au fil des deux ans quand elle s'est "biennalisée"), aujourd'hui toujours portée par l'Hexagone devenu entre temps scène nationale arts et sciences – il ambitionne même de devenir un pôle de référence national sur ces questions. Lors de cette huitième édition seront proposées au public diverses possibilités pour découvrir les ponts existants – ou à inventer – entre art et science. Avec notamment des spectacles qui, s'ils abordent la thématique sous différents angles, n'oublient pas qu'ils sont avant tout des spectacles. Car oui, précisons le de nouveau : si ces RI peuvent effrayer sur le papier, elles sont avant tout un moment d'émulation artistique intense mettant l'émotion du spectateur au centre des enjeux. Quitte à solliciter son intelligence dans un deuxième temps !

→ Du 1er au 10 octobre, dans divers lieux de l'agglomération grenobloise

OUVERTURE LUMIÈRE

Pour cette nouvelle édition, l'Hexagone de Meylan s'associe avec la Casemate et Grenoble-Alpes métropole (la communauté d'agglo) pour une *Ouverture lumière* voulue grandiose, à l'image de ce que font, ailleurs, d'autres événements culturels de cette ampleur – on pense au défilé d'ouverture de la Biennale de la danse de Lyon par exemple. Pendant le premier week-end du festival, différentes animations seront prévues comme l'exposition *Une arche pour rester* (qui se questionne sur ce que nous aimerions garder de notre planète terre) ou une « foire aux créatifs » (avec des chercheurs, des ingénieurs, des bricoleurs...) baptisée *Mini Maker Faire*. Mais le clou du spectacle sera assurément la création *À fleur de peau* du Groupe F (samedi à 20h30). Au vu des images disponibles et, surtout, du pedigree des artistes (ils ont créé des spectacles pyrotechniques pour la Tour Eiffel lors du passage à l'an 2000 ou pour plusieurs ouvertures de jeux olympiques), on imagine un rendu spectaculairement spectaculaire.

→ Samedi 3 et dimanche 4 octobre, au parc Paul-Mistral



© Nathanaël Bouché

JE CLIQUE DONC JE SUIS

Thierry Collet « ne fait pas de la magie pour endormir les gens mais pour les réveiller », comme on en aura la preuve plus tard dans la saison avec le ludique et très intelligent *Qui-vive* (en mars à l'Hexagone). Mais lors de

cette biennale, il dévoilera une autre proposition (que nous n'avons pas vue) : *Je clique donc je suis*. Le magicien 2.0 se présente ainsi comme un « mentaliste spécialiste de la captation des données personnelles » qui va questionner nos rapports à nos téléphones portables. Un spectacle où, pour une fois, il ne faudra donc pas les éteindre avant le début de la représentation. Et où on les verra sans doute sous un jour moins sympathique.

→ Vendredi 2 à 19h et samedi 3 à octobre 17h, à l'Autre rive (Eybens)



© Antoine Drip

LES IMPROMPTUS SCIENTIFIQUES

De nombreux artistes aiment convoquer sur scène des personnes qui n'ont a priori rien à y faire. C'est ce que feront les membres du Groupe N+1 pendant cette biennale. Des comédiens très portés sur les maths comme on a pu s'en rendre compte lors des précédentes éditions des RI avec leurs spectacles loufoques (*Fromage de tête*, *L'Apéro mathématique*...) où les chiffres et les raisonnements compliqués devenaient de l'art. Pour ces *Impromptus scientifiques*, ils mettront en scène trois scientifiques qui travaillent sur des sujets allant de l'infiniment petit aux sciences du cerveau en passant par les étoiles. Intrigant et, forcément, décalé.

→ Samedi 3 octobre à 16h, au Centre culturel Montrigaud (Seyssins)



© Benda

NUMAX-FAGOR-PLUS

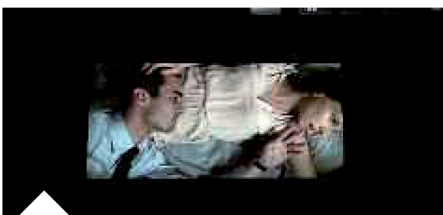
Au *Petit Bulletin*, on adore les spectacles immersifs de l'Espagnol Roger Bemat, qu'on a déjà pu voir plusieurs fois dans l'agglo – il nous a fait danser *Le Sacre du printemps* ou interrogés sur les ressorts de la démocratie. Cette fois-ci, il demande au public d'incarner la parole ouvrière en lutte dans Numax, une usine barcelonaise d'électroménager autogérée à la fin des années 1970 dont l'expérience sociale fut immortalisée dans un film, en la confrontant à une actualité plus récente (en 2013, l'usine espagnole Fagor Electrodomesticos fait faillite et renvoie 1800 travailleurs). Un spectacle qui veut donc questionner notre relation au travail et le rôle des individus dans les processus collectifs, le tout de manière ludique.

→ Lundi 5 à 20h et mardi 6 octobre à 18h30, à la salle André Martin (Échirolles, programmation hors les murs de la Rampe)

La science et l'art tiennent salon

— SALON (DONC) — C'est un peu une foire ludique. Ou quelque chose dans le genre. Le « salon arts sciences technologies » qui a lieu chaque année depuis 2011 (et clôture donc une année sur deux les Rencontres-i) invite les visiteurs à littéralement palper la philosophie de la biennale – et, plus globalement, tout ce que l'Atelier Arts Sciences, imaginé par l'Hexagone et le CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives), souhaite mettre en place depuis sa création en 2007. Un salon qui, du coup, attire un monde fou à la Maison Minatec, accolée au fameux CEA. C'est qu'il y a de quoi voir et de quoi essayer pendant trois jours, avec cet événement entre exposition, cabinet de curiosités et parc d'attractions high-tech. Car le public peut, parfois, expérimenter ce que les chercheurs et les artistes ont imaginé ensemble pour des applications variées dans le domaine de l'art, de la science ou de la vie de tous les jours. On se souvient ainsi, lors d'éditions précédentes, avoir pu nous amuser avec une caméra captant notre chaleur corporelle, ou avoir eu des conversations passionnantes avec certains intervenants présentant leurs prototypes. « Découvrir, expérimenter, rêver », « explorer le présent, penser demain » comme le dit le petit teaser vidéo du salon. À noter que cette année, outre les divers stands proposés, le processus de reconstitution de la Grotte Chauvet-Pont d'Arc, ouverte depuis ce printemps en Ardèche (on parle bien d'une réplique, pour ne pas abîmer l'originale), sera analysé via notamment une installation immersive. Et qu'il sera même possible de participer à certaines recherches en cours grâce au « Living Lab » imaginé par la Casemate, le centre de culture scientifique technique et industrielle de Grenoble. Ludique oui ; et intelligent surtout.

→ Experimenta, du jeudi 8 au samedi 10 octobre à la Maison Minatec (Grenoble)



© Marie Chazade

NOBODY

Cyril Teste, tête chercheuse du collectif MxM, est un metteur en scène qui imagine des spectacles résolument contemporains, en s'attachant particulièrement au rendu plastique. Un théâtre du sensif très branché nouvelle technologie. « La technologie, c'est notre environnement quotidien. Tout est numérique. Après, il s'agit de se demander comment l'on peut détourner ces outils pour qu'ils deviennent poétiques » (extrait d'une interview réalisée en 2012 lors du passage à Lyon de son très beau *Sun*). Sa nouvelle création baptisée *Nobody* est annoncée comme « une performance filmique » (on découvrira un film en train de se faire) à partir d'un texte du dramaturge allemand Falk Richter centré sur « les dérives managériales et la déshumanisation au travail ». On ira découvrir ça avec intérêt.

→ Du mardi 6 au vendredi 9 octobre, à la MC2



LA I-NUIT

Clôturer Les Rencontres-i à la Belle électrique a du sens, tant la salle de concert grenobloise inaugurée en janvier dernier est une réussite parfaitement intégrée dans son époque. Cette *I-nuit* dévoilera une performance de Thomas Pachoud autour de la lumière menée avec une danseuse et un musicien puis se poursuivra avec une partie plus dansante pensée par Nikitch et Dudley Smith mêlant électro et VJing. Aucune idée de ce que tout cela peut rendre, mais c'est encore une fois très intrigant.

→ Samedi 10 octobre à 21h30, à la Belle électrique

+ Programme du festival en page 13

SEPTEMBRE – OCTOBRE 2015

AFD/GRUPPE FISCHER, BOBLEN



ACTUALITÉ

Rendez-vous le 3 octobre à l'anneau de vitesse pour un spectacle haut en couleurs... et en lumières !



ÉVÈNEMENT

UNE OUVERTURE EN LUMIÈRE POUR CÉLÉBRER LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

« Ouverture Lumière ! », c'est deux jours de fête au Parc Mistral de Grenoble, les 3 et 4 octobre, pour lancer la Fête de la science et la Biennale Arts Sciences. Avec, en point d'orgue, un show pyrotechnique spectaculaire, sur l'anneau de vitesse.

2015, année internationale de la Lumière. C'est autour de ce thème que vont tourner la Fête de la Science et la Biennale Arts Sciences, manifestations dont la préoccupation est le partage et la diffusion de la culture scientifique. Le sujet n'est pas nouveau dans notre métropole, où un habitant sur cinq travaille dans la recherche, l'innovation ou l'enseignement supérieur. La culture scientifique fait partie de l'ADN du territoire, et la diffusion de celle-ci est un sujet récurrent. « Notre métropole incarne l'interconnexion entre les nouvelles technologies et leurs usages. L'enjeu est de diffuser cette richesse à l'ensemble des citoyens, notamment aux plus jeunes et aux plus éloignés des études universitaires », déclarait récemment Christophe Ferrari.

La nouveauté, c'est donc la décision de porter, au niveau métropolitain, un grand projet autour de cette thématique. Et la première brique de ce projet, c'est l'événement Ouverture Lumière, articulé autour de 3 rendez-vous :

- **La Grenoble Mini Maker Faire :** un espace de découverte et d'expérimentation, avec des ateliers et des démonstrations autour de la fabrication numérique, du recyclage ou de la rénovation. À découvrir et à expérimenter : une ardoise intelligente numérisant vos dessins, un stylo 3D, un mange-disque connecté, une "boîte à culture"... et autres objets innovants et étonnants.
- **Samedi 3 octobre (10h-19h) et dimanche 4 octobre (10h-17h) / Halle Clémenceau / Tous publics / Gratuit**

- **L'exposition/installation Arche pour rester :** une installation d'objets, images, photos de la métropole que les habitants souhaiteraient voir préserver pour le futur et qu'ils ont collectés sur tout le territoire pour cette exposition collective.

• **Samedi 3 octobre (10h-19h) et dimanche 4 octobre (10h-17h) / Halle Clémenceau / Tous publics / Gratuit**

- **Le spectacle A Fleur de Peau, du groupe F :** sur l'anneau de vitesse, un show détonnant pour toute la famille mêlant lumière, pyrotechnie, vidéos monumentales, compositions sonores, flammes, effets spéciaux et décors. Unique et envoûtant. ☺

• **Samedi 3 octobre à 20h30 / Anneau de vitesse de Grenoble / Tous publics / Durée : 55 min / Gratuit**

Toutes les infos sur lametro.fr/ouverturelumiere

1 OCTOBRE 2015

LUMIÈRES SUR LA BIENNALE ARTS-SCIENCES

ÉVÈNEMENT DU SAMEDI 3 OCTOBRE 2015 AU DIMANCHE 4 OCTOBRE 2015

par Jérémy Tronc



Arts / **Les Rencontres-I** s'ouvrent en fanfare et en lumières **les 3 et 4 octobre prochains**. Les Rencontres-i, c'est le nom de la **biennale arts-sciences** qui rassemble les mondes de l'entreprise, de la recherche et de l'art autour d'un thème : **l'imaginaire**.

Les deux journées de lancement proposeront **2 animations tout public phares** : le **Mini maker Faire** où des « makers » vous proposeront tout le week-end, dans la halle Clémenceau, des ateliers, des performances et des démonstrations autour de la créativité manuelle, de la fabrication numérique, du recyclage ou de la rénovation. Autre temps fort : **le spectacle À fleur de peau**, création du groupe F.

Un spectacle de lumière et de feu qui devrait vous laisser pantois, à base de lumière, de vidéo monumentale, de compositions sonores originales, de flammes, d'effets spéciaux et de décors (le 3 à l'anneau de vitesse à 20h30)

Infos pratiques

Halle Clémenceau et anneau de vitesse

Pour aller plus loin

<http://theatre-hexagone.eu>

2 OCTOBRE 2015

MEYLAN/GRENOBLE | Il anime un workshop sur le papier augmenté, dans le cadre de la Biennale arts - sciences

Ezra met la main à la pâte

On l'avait vu, il y a deux ans, immerger au milieu du public, à la Maison de la musique de Meylan, manipuler le son, les lumières, les vidéos et la voix, avec son gant aux multiples capteurs interactifs.

Ezra, le beatboxer (il produit le son d'instruments avec sa bouche), laisse un temps ses prouesses vocales pour revenir cette fois, toujours dans le cadre de la Biennale arts - sciences/Rencontres-i, avec l'Hexagone, et aussi de la Fête de la science, animer un workshop consacré au papier augmenté.

Atelier de créativité autour du papier

Avec les membres de la compagnie Organic Orchestra, le voilà qui déambule entre les prototypes nés de l'imagination très créative de trente professionnels pluricompétences (ingénieurs, musiciens, designers, artistes multimédia, charpentiers, chercheurs en informatique), pour exprimer les nouvelles fonctionnalités que pourraient acquérir des objets nés du papier.

Des créatifs français soutenus par plusieurs homologues coréens venus spécialement en Isère pour ce workshop, à l'occasion de l'Année France - Corée du Sud, à l'invitation de l'Institut français de Séoul.

Au croisement de la tradi-



Ezra a échangé le gant interactif pour le papier augmenté. Un nouvel univers partagé avec trente professionnels en pleine créativité. Photo Le DL

tion coréenne avec l'hanji (papier traditionnel coréen depuis 1600 ans !), de l'histoire industrielle iséroise et de ses papeteries, de l'innovation foisonnante grenobloise, tous ont donc mis la main à la pâte à papier, avec l'aide de multiples partenaires réunis pour l'occasion : Arjowiggins, Procédés Ché-

nel, le CEA Liten, Alp Design Lab, ISKN, INPPagora, Mind, la Manufacture Deux-Ponts, les Compagnons du Tour de France...

Tous, par équipe, en résidence à l'Atelier arts - sciences, sous la houlette d'Ezra, travaillent en ce moment même à exprimer de nouveaux usages à partir de ce

papier, augmenté de multiples technologies (QR Codes, puces RFID...) ou aux destinées improbables (siège de salon, montgolfière...).

Un teaser de leurs travaux sera diffusé sur écran durant le salon Expérimenta, qui se déroulera du 8 au 10 octobre à Minatoc, pour que le pu-

blic puisse apprécier, à distance, les réalisations de ces workshopers de papier.

Olivier PENTIER

Plus d'infos sur la Biennale arts - sciences/Rencontres-i, qui a débuté hier et se poursuivra jusqu'au 10 octobre, sur le site : <http://rencontres-i.eu>

Le 3 octobre 2015

AGGLOMÉRATION | Pour lancer les "Rencontres-i", la biennale Arts et Sciences et la Fête de la science

Quand la lumière va jaillir, ce soir, au cœur de Grenoble...

Si la météo est clémente, la capitale des Alpes aura la chance ce soir d'accueillir, à partir de 20 h 30, la création du Groupe F, "À fleur de peau", sur son anneau de vitesse. Un grand spectacle signé par un des plus grands artistes pyrotechniques du monde, Christophe Berthonneau. Interview de celui à qui l'on doit le dernier 14-Juillet à la Tour Eiffel, et qui revient juste de Buenos Aires.

→ **Bon, pour commencer, la question brûlante : la météo va-t-elle tout gâcher ?**

«S'il pleut quelques gouttes, ce n'est pas gênant, on a l'habitude. Un orage, c'est plus embêtant. Celui qui est prévu ce soir devrait se terminer avant 20 heures, donc on croise les doigts. La météo est, de toute façon, changeante et capricieuse. Mais si jamais elle n'est vraiment pas avec nous, on a un plan B. On repoussera le spectacle à dimanche, même heure, puisque c'est censé être une journée sans nuage.»

→ **Parlez-nous de votre spectacle "À fleur de peau"...**

«Le spectacle dure 55 minutes et je le définirais comme une balade sensible. C'est un spectacle pyrotechnique, mais pas un feu d'artifice classique. Le feu est là néanmoins, très présent. Car il est la vie, car il est le symbole de la naissance de l'humanité, quand elle a commencé à maîtriser la nuit. Nous avons aussi sur scène cinq comédiens, sortes de métaphores d'humanoïdes, qui vont se promener dans ce conte de lumières. Un conte en plusieurs actes, en plusieurs tableaux très spectaculaires.

J'adore voir la réaction des spectateurs. On a déjà tourné avec ce spectacle dans différents pays, et les gens restent longtemps, ils sont emportés.»

→ **Y a-t-il un message politique ?**

«Le spectacle n'est pas politique au sens strict du terme. Il n'est pas prise de tête non plus, car c'est un rêve ! Mais il questionne sur la place de l'homme sur cette Terre, sur sa place au sein de la société au moment où nous nous trouvons à la croisée de chemins, face à un changement de monde... L'acte du questionnement est peut-être l'acte politique le plus important, mais jamais on ne donne de leçon. C'est un spectacle quand même ! Et qui a, en plus, un côté très enfantin !»

→ **Quel genre de questions pose-t-il alors ?**

«Comment appréhender le monde dans lequel on vit quand on comprend que le système n'est plus très raccord avec nos velléités humanistes ? Quel est l'impact réel de nos actions ? Pourquoi tant de gens préfèrent aujourd'hui s'écharper au



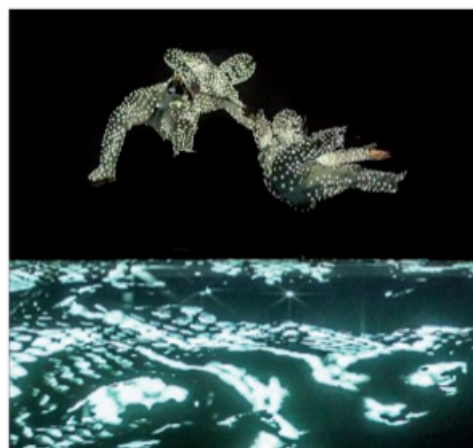
Quelques images de ce que vous allez pouvoir voir, ce soir, à l'anneau de vitesse de Grenoble, pour ce spectacle "À fleur de peau". Photos DV/Camille ROBIN

quotidien ? Et n'y a-t-il pas des trésors qu'il suffit de regarder pour s'enrichir ? N'y a-t-il pas une vibration à rechercher plutôt que la possession ?»

→ **Et donc, la réponse ?**

«La réponse est déjà dans le questionnement et dans la prise de conscience du monde qui nous entoure. Je voyage beaucoup dans de nombreux pays, et malgré nos différences culturelles, on est tous pareils au fond ! On a les mêmes envies, les mêmes préoccupations. Alors, même si la société est aujourd'hui tendue et violente, il reste un espoir, celui de se fédérer malgré tout.»

Propos recueillis par Ève MOULINIER



4 Octobre 2015

FÊTE DE LA SCIENCE | Jusqu'à ce soir, la Halle Clemenceau accueille bricoleurs et créatifs

La Mini Maker Faire cartonne à Grenoble

Ce week-end, la Halle Clemenceau de Grenoble accueille la première Mini Maker Faire, rendez-vous truculent de tous les bidouilleurs, créatifs et technophiles. Quarante exposants – chercheurs, ingénieurs, professionnels ou amateurs – ont donné vie à cette caverne d'Ali Baba ouverte à tous, aujourd'hui encore de 9 h à 19 h.

Ateliers et expositions

Dès hier matin, plus de 750 Grenoblois se sont rués sur les ateliers et expositions, en particulier celles de passionnés. « Les petites structures très "Do it yourself", c'est l'avenir. C'est ce qui fait le succès de ce type d'événements », explique Pierrick, de l'association i-Grebot, venue présenter ses robots atypiques.

À quelques mètres, Sébastien et son association Lebedule fait le bonheur des enfants grâce à un atelier d'impression 3D, il explique les énergies vertes et le fonctionnement du corps humain.

La Casemate de Grenoble a également mis en place un important espace de découvertes. « L'idée, c'était de faire quelque chose de nouveau, ludique, et abordable à tout âge », explique un des employés. Pari réussi : côté à côté, un monsieur en costu-

me bricole sur le jeu Pacman et une petite fille fait de la musique avec de la pâte à modeler branchée à un ordinateur. L'événement est d'ailleurs un bonheur pour les enfants, qui peuvent s'essayer à la sculpture du bois, à la création de wagons à réaction ou encore à la programmation de jeux vidéo. Curieux, ils sont ravis de ces découvertes.

C'est aussi l'occasion pour certains de faire connaître leurs travaux. L'Arche aux innovateurs, qui travaille en partenariat avec Pôle Emploi, propose des parcours de formation aux technologies innovantes à Lyon et Grenoble. Plus loin, les associations Recup'art ou l'Altemateur font le plein de nouveaux adhérents. « Le bouche à oreille, c'est hallucinant. Une quinzaine de personnes ayant entendu parler de nous se sont inscrites dans la journée ! », s'exclame Marie, créatrice de l'Altemateur, qui veut « créer une économie circulaire grâce à une matériauthèque » issue du spectacle vivant.

Entre les ardoises intelligentes, la harpe aux cordes en faisceaux lasers, les drones ou les sculptures en matières premières, cette "Grenoble Mini Maker Faire" est une réussite iconoclaste qui se poursuit jusqu'à ce soir.

Benjamin BRUEL



Lebedule explique les énergies vertes aux enfants, grâce à l'impression 3D. Photos : Le DU/Christophe AG2207965



4 Octobre 2015

LA RAMPE

La pièce "Numax-Fagor-Plus", c'est demain !



La pièce permettra une immersion dans le monde ouvrier, balayant divers pans de l'histoire industrielle.

La biennale Arts Sciences Rencontres I, organisée par l'Hexagone de Mœylan, débute ce week-end. Cette manifestation, qui prend de l'ampleur à chaque nouvelle édition, se tiendra durant huit jours dans plusieurs communes de l'agglomération et sera forte de propositions variées et aussi, inédites : randonnée participative, théâtre immersif, performance flânerie, forum... sont des exemples du riche programme de cette édition 2015. À Échirolles, la Rampe est partenaire de ce bel événement et invite le public à découvrir "Numax-Fagor-Plus", une proposition de théâtre immersif et participatif. À travers cette création, Roger Bernal, auteur et metteur en scène espagnol, poursuit sa

démarche de sortir le théâtre de son cadre traditionnel. "Numax-Fagor-Plus" est une immersion dans l'univers ouvrier de Numax et de Fagor, grands groupes de fabricants de produits électroménagers. Le spectateur fera vivre les réunions des ouvriers pour sauver leur outil de travail, alors que leur usine est en faillite. L'auteur balade sa tranchée de l'histoire ouvrière, de l'échec de l'autogestion de Numax en 1979 au dépôt de bilan de Fagor en 2013.

Numax-Fagor-Plus, demain à 20 heures et mardi à 18 h 30, salle André-Martin, Tarifs : de 8 à 17 euros. Placement libre. Réservations : 04 76 40 06 05 ou sur www.laetitia-lerampe@vds-echirolles.fr

DIMANCHE 4 OCTOBRE

INNOVATION - SUR LE PARVIS DE MINATEC

Wave, une exposition sur l'ingéniosité collective



Parmi les exposants de Wave, le collectif La Paillasse, lieu d'échanges interdisciplinaires, où designers, scientifiques, artistes, "makers", entrepreneurs, ingénieurs et citoyens peuvent inventer librement le futur.

L'exposition Wave est ouverte au public jusqu'au 10 octobre sur le parvis de Minatec, à deux pas du CEA et en lien direct avec la Biennale des Sciences/Rencontres-i. Wave est une belle initiative de BNP Paribas : il s'agit d'une exposition itinérante mondiale, engagée en septembre 2014 à Paris à la Cite des Sciences et de l'Industrie, sur l'ingéniosité collective, mise en scène par des artistes, des entreprises et des organismes divers.

« Montrer que l'on innove désormais de manière collaborative »

Wave Grenoble met ainsi en avant 20 projets issus de cette ingéniosité collective sur la cocréation, l'économie de partage, le mouvement des "makers" (*), l'économie inclusive et circulaire. Trois projets grenoblois sont mis en exergue : la Casemate, la Coop Infolab (sensibilisation à l'utilisation du numérique et de l'open data) et Magica Vision (produits électroniques pour déficients visuels).

Etienne Barrel, président de BNP Paribas Rhône-Alpes, décrypte : « Cette exposition passe partout, de Palo Alto (près de San Francisco) à Istanbul, et, en France, à Nantes, Marseille, Lille et... Grenoble. L'idée est de montrer que l'on innove désormais de manière collaborative et "frugale", avec ingéniosité, sans pour autant faire appel à des ressources démesurées. Faire plus avec... moins. BNP Paribas est bien présent dans l'innovation, notamment à Grenoble. L'écosystème grenoblois est réputé pour sa labellisation French tech, parce qu'il compte des acteurs de renom, comme le CEA. C'était naturel de le faire ici. »

(*) Cette confédération de passionnés par la création d'objets met en place des communautés pour partager des équipements, un espace et des idées.

5 Octobre 2015

VOS LOISIRS

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | LUNDI 5 OCTOBRE 2015 | 7

GRENOBLE | Un grand spectacle pyrotechnique a eu lieu hier soir pour lancer les "Rencontres-i" et la Fête de la science

Et la lumière a jailli au cœur de la ville...

Cinquante minutes de magie pyrotechnique ont animé, hier soir, l'anneau de vitesse devant des milliers de Grenoblois. Le Groupe F, créateur de ce spectacle, s'était déjà rendu célèbre pour son illumination de la tour Eiffel lors du passage à l'an 2000, les cérémonies des Jeux olympiques d'Athènes en 2004 et la cérémonie de clôture des JO de Turin en 2006.

Avec "À Fleur de peau", créé et dirigé par Christophe Berthonneau, lumières, pyrotechnie et vidéos monumentales se sont succédés, sur l'anneau de vitesse de Grenoble, pour raconter en dix tableaux le rapport entre l'homme et son environnement, de la naissance à la lumière.

Cette manifestation inaugurait les "Rencontres-i", la biennale Arts et Sciences et la Fête de la science. Elle devait avoir lieu samedi soir mais la météo l'a finalement reportée d'une journée. Les plus patients, revenus hier soir, ont été récompensés... Pour lancer le spectacle, un premier personnage est en effet apparu en tenue ignifugée et constellée de mille feux. Par la magie de la vidéo, la scène s'est alors transformée en globe terrestre revêtant l'allure d'un magma sur lequel le person-

nage défilait dans une marche ininterrompue.

Puis, d'autres personnages portaient des gratins de l'anneau de vitesse pour rejoindre cet "premier homme". Débutait alors un ballet de feux d'artifice, de geyser de feu et de jets détonnelles devant les yeux médusés des spectateurs. Les rejoinaient ensuite des marionnettes enflammées, marchant avec grâce, paraissant aussi vivantes que les comédiens-danseurs.

Au-delà de l'esthétique et de la poésie, ce spectacle feu et lumière n'était pas sans symbole. Chaque scène représentait en effet une étape de l'histoire de l'homme : la découverte du feu, de son usage technologique et guerrier...

L'histoire de l'homme et de notre planète, en somme, dans un écrin de lumière.

Christophe CADET



5 Octobre 2015

6 | LUNDI 5 OCTOBRE 2015 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

GRENOBLE ET SA RÉGION

EXPERIMENTA Du 8 au 10 octobre, à Minatec, le salon reviendra sur le travail numérique effectué dans la grotte ardéchoise et dans sa réplique

Les experts redessinent la grotte Chauvet

Le salon Experimenta proposera au public, du 8 au 10 octobre, à Minatec, de s'immerger dans la grotte Chauvet grâce à une conférence et à une maquette 3D dans laquelle le public pourra circuler, et rêver. Aux manettes : Guy Perazio et Frédéric Ravatin, deux experts à l'origine de la réplique de la grotte (3500 m² au lieu des 8500 m²), réalisée à 7 km du site original, en Ardèche, et ouverte au printemps dernier.

À l'origine, il aura fallu une surprenante cartographie réalisée par Guy Perazio. À Moirans, dans son cabinet d'engineering, il explique qu'il est entré dans la grotte en 1997 « pour effectuer des relevés de conservation pour le ministère de la Culture, destinés aux projets d'accès (à la grotte) et de mise en place des passerelles. Je suis resté au total... 140 jours à l'intérieur, durant les quatre ans qui ont suivi. » Il travaille alors avec Jean-Marie Chauvet, en collaboration avec Guy Bournay, son homologue géomètre installé à La Mure. Et il ressort de la grotte avec, mémorisés dans ses appareils, un volumineux nuage de 16 milliards de points de relevés numériques ! Des données précieuses, portant avant tout sur les dessins picturaux, afin de réaliser un véritable modèle numérique, outil de travail indispensable aux corps de métiers qui exécuteront la réplique de la grotte.

Une véritable maquette numérique

Ses relevés sont réalisés, mois après mois, par des appareils aux techniques « de plus en plus sophistiquées, jusqu'à celles des scanners ». Avec, au bout du compte, la réalisation d'une

véritable maquette numérique, une « anamorphose » en 3D, qui prend forme sur l'écran, avec les mappages nécessaires, et les données recueillies sur la nature ou la couleur des murs, des ossements et des stalagmites et stalactites de calcite retrouvés dans la grotte. Un domaine qu'il maîtrise parfaitement, son cabinet travaillant à 80 % dans les installations nucléaires...

Il lève le voile sur quelques pans de la scénographie des lieux : « Les peintures pariétales deviennent de plus en plus nombreuses, denses et organisées en avançant vers le fond de la grotte. J'ai également remarqué que les dessins des tigres qui couvrent les parois les montrent la tête orientée vers l'entrée de la grotte. Peut-être parce que nos ancêtres préféraient que ces animaux, qu'ils redoutaient, quittent les lieux... »

Olivier PENTIER

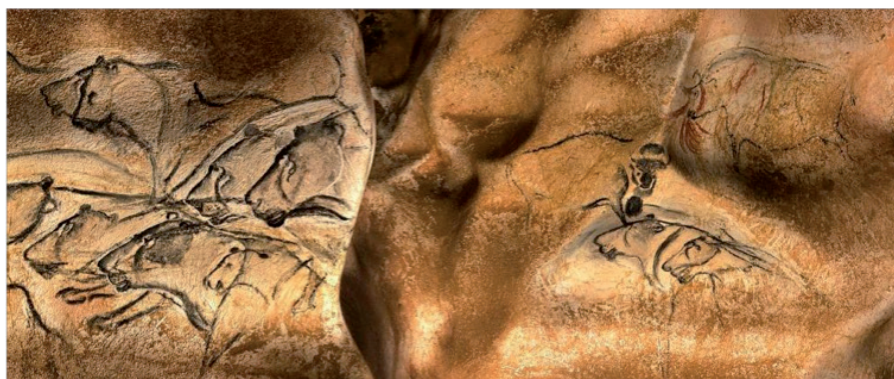
Salon Experimenta, du 8 au 10 octobre.

Reproduction scénographique de la grotte Chauvet ouverte au public, à Minatec.

Conférence "De la grotte Chauvet à la caverne du Pont d'Arc : l'aventure de la reconstitution".

Amphithéâtre de la maison Minatec.

Samedi 10 octobre à 10 h30.



Les dessins sur les parois de la grotte Chauvet ont 36000 ans d'âge. Plus vrais que nature, puisqu'ici, il s'agit d'une représentation numérique ! Tigres et ours ont la tête orientée vers l'entrée. Photo DR/Cabinet Perazio

Une mise en scène immersive qui invitera le public au rêve

Frédéric Ravatin, le scénographe de la bulle numérique attendue sur Minatec, connaît pour le moins bien la grotte Chauvet : avec Guy Perazio, il a dirigé, de 2000 à 2009, toutes les études de conception de la réplique. Avant que les entreprises de la maîtrise d'œuvre, les artistes et les artisans prennent le relais.

« Mon travail a consisté à "replier" la grotte sur elle-même, de manière à ce qu'elle puisse rentrer dans 3000 m² au sol, soit 3 fois plus petit que la grotte d'origine. Nous avons ensuite rapproché entre eux les éléments importants de la grotte, géologiques et paléontologiques

en conservant les impressions de grandeur. Le travail unique de Guy Perazio a permis de nous fournir le clone numérique de la grotte et de l'adapter à mon modèle. »

À Minatec, il mettra le public au cœur de la grotte Chauvet. Comme s'il y était. Une immersion totale, au fil d'un voyage scénarisé, qui débute par les « milliards de points numériques qui ont permis de fabriquer le clone de la grotte, se prolonge par le surfacage de l'ensemble, le croisement des concrétions, des dessins et du panneau du fond, en alcôve, en passant par l'espace et ses nébuleuses... ». Une véritable invitation au rêve...



C'est dans cette "bulle" que sera projetée la scénographie de la grotte Chauvet, à Minatec. Photo Frédéric Ravatin

5 Octobre 2015

EVBENS

L'Autre Rive a accueilli le troublant "Je clique donc je suis"

Avec "Je clique donc je suis", c'est à un spectacle de magie interactive que les spectateurs ont eu droit au Centre loisirs et culture, vendredi. Thierry Collet et Michel Cerdà ont cherché à

édifier le public quant aux réalités, supposées ou avérées intrusives dans nos quotidiens, de la technologie. Pour la première représentation de ce spectacle mêlant habilement prestidigitation, jeu d'acteur et objets connectés, le public lyonnais avait répondu présent.

La jaugue était très limitée : en effet moins d'une centaine de personnes pouvaient prendre place, du fait d'une configuration particulière de "L'Autre Rive", presque transformée en salle de ca-

baret. Cela était nécessaire car Thierry Collet a joué à fond la carte de la proximité avec les spectateurs qui étaient partie intégrante du spectacle.

Il a basé l'essentiel de sa "démonstration" sur cette interaction existant avec le spectateur et... son téléphone.

Pour lui, les technologies servent et desservent

En effet, c'est par le biais du téléphone et de ses nombreuses applications que Thierry Collet a assis son propos. Il a insisté sur le fait que la technologie, qui nous connaît de mieux en mieux dans ce que nous avons de plus intime, nous sert au quotidien comme elle nous dessert.

Notre vie personnelle n'aurait donc plus rien de privé, à en croire ses tours de passe-passe technologiques, qui mettent en scène tout du long du spectacle des numéros de magie faisant appel aux portables des spectateurs. Ceux-ci deviennent à leurs tours des acteurs incontrournables de la démonstration menée par l'artiste.

Mais "Je clique donc je suis" s'il est un spectacle qui sur le fond pose de vraies questions, peut amener de par sa forme (la prestidigitation) des ambiguïtés chez le spectateur non averti.

À voir, donc, avec les précautions d'usage à prendre, quand la réalité se confronte au monde de l'illusion.



Thierry Collet a captivé son public par ses tours de passe-passe technologiques.

GRENOBLE ET SA RÉGION

GRENOBLE | Sur les stands déployés à la Maison Minatéc, les démos de l'Atelier arts-sciences fument dès aujourd'hui, dans le cadre des Rencontres-i

Expérimenta : quand l'art rejoint la science

Surprenant. Sur le salon Expérimenta, qui ouvre ce matin à la Maison Minatéc, à Grenoble, jusqu'à samedi, l'immersion est totale. D'un stand à l'autre (20 au total), entre images, sons, effets tactiles, et même odeurs et saveurs, tout se conjugue, tout se sépare, tout est osmose, tout est créativité produite par les scientifiques et les artistes de tous les horizons. L'événement des Rencontres-i pour cette 5^e édition inscrite dans la Fête de la science, et signée de l'Atelier arts-sciences, propose au visiteur de s'immerger dans des mondes imprévus, des univers improbables.

Une mise en public incluant également des conférences, et un Living lab suggérant au visiteur de tester les œuvres, via des parcours prédéfinis, afin de devenir les co-créateurs de notre futur proche.



La représentation scénographique de la grotte Chauvet fait partie des immersions les plus passionnantes proposées au public. Images pariétales et stalagmites assurées... Photo Le D.

Livre in Room (Lir) : des ouvrages avec lecteur virtuel



Sur l'écran de la cabine, un personnage virtuel apparaît après scannage du livre choisi dans la petite bibliothèque. Le partage se fait à voix haute, dans ce projet scénique unissant littérature et arts visuels. Une plongée dans l'univers du livre, laissant place à votre subjectivité...

Kilowatthion : le home-trainer à haut rendement énergétique et intellectuel

Sur l'essieu de la roue arrière, les deux alternateurs développés et brevetés par le CEA se révèlent très performants sous l'effet du coup de pédale du cycliste. Le groupe N + 1 propose de monter en selle. Après avoir avalé un jus d'orange. Ce système, qui pourrait trouver des applications dans des micro-éoliennes et des micro-hydroliennes, est à l'origine d'un record enregistré au Guinness.

Demandez, on vous dira lequel ! Mais après avoir testé vos performances.

La récompense : un massage du dos délivré par un fauteuil !



Pulsation Project : Berlioz est à la baguette !



Inspiré du célèbre jeu Guitar Hero, voilà l'interface de contrôle rythmique signée de la société ISKN. Un dispositif initialement conçu avec Pierre Scheffler, le Musée Berlioz de La Côte-Saint-André et l'ADE, qui reproduit sur l'écran le geste du chef d'orchestre, du bout de sa baguette. Essayez donc la "Marche hongroise"...

Augmenta : l'analyse du déplacement

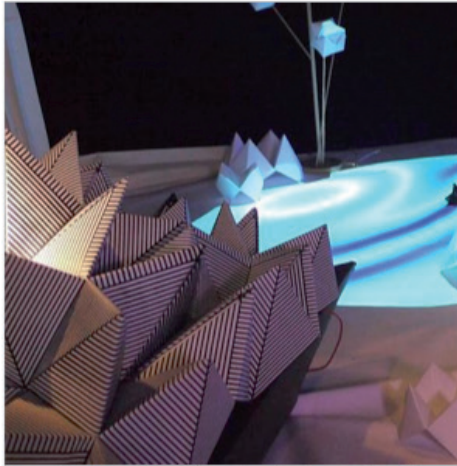


La technologie Augmenta permet d'analyser le mouvement et le déplacement de personnes ou d'objets sur une surface limitée. À partir de là, on peut générer du son, de la lumière ou de la vidéo. L'œuvre exposée est le fruit d'une exploration artistique inspirée d'un vers de William Blake : « Si les portes de la perception étaient purifiées, toute chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est : infinie. »

10 Octobre 2015

MEYLAN |

Workshop Papier : selon l'artiste Ezra, « il y a un bel avenir pour la cellulose ! »



Une variation autour du jardin japonais, en lumière et en 3D, a été proposée aux visiteurs.

Partie intégrante du salon Experimenta (arts, sciences et technologies), le Workshop Papier a ouvert ses portes jeudi au Centre des arts, à côté de l'Hexagone.

Après dix jours de travail collectif, les projets imaginés pendant cette expérience sont présentés au grand public jusqu'à aujourd'hui.

Accompagnés de leurs professeurs, de nombreux élèves ont pu admirer et tester ces créations interactives de papier tout au long de la journée de jeudi.

Beaucoup de papier et un grand nombre d'outils et de technologies ont été mis à la disposition d'une vingtaine de personnes aux profils très différents, mais complémentaires :

charpentier, électronicien, éditeur, graphiste, artiste ou technicien.

Il n'y avait pas de thème imposé pour les projets, mais un objectif collectif : mettre en commun leurs idées et leurs compétences pour créer des objets interactifs en papier.

Après le temps nécessaire à faire connaissance, ils se sont vite mis à la réflexion et en action. Les échanges se sont faits en anglais, car parmi eux se trouvait un groupe de cinq Coreéens venus dans le cadre de l'Année culturelle France-Coree.

« Les premiers jours, on s'est d'abord approprié les outils, la technique, puis petit à petit on a laissé nos sensibilités, la poésie et l'émotion intégrer les dif-



Les élèves de la classe de 6^e D du collège Jules-Flandrin de Corenc, curieux et captivés, sont venus à l'initiative de leur professeur d'arts plastiques dans le cadre d'un travail sur l'objet, au programme cette année. Ils ont beaucoup aimé cette œuvre "Flock of fishes" (banc de poissons), une structure en bois et papier avec des moteurs électriques.

férents projets », se souvient Ezra, artiste de la compagnie Organic Orchestra ayant conduit le groupe de travail.

Un équilibre entre poésie et technologie moderne

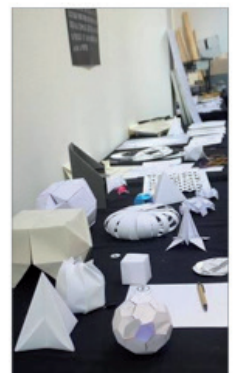
L'émotion est bien un des points communs aux différentes créations interactives exposées, qui sont un juste équilibre entre la technologie la plus moderne et la poésie : un banc de poissons (coréens) qui murmure, un jardin japonais animé, des fresques qui réagissent à la lumière, un tabouret "lotus" entièrement de papier et beaucoup d'autres créations encore sont visibles jusqu'à ce samedi seulement.

« Partir d'un matériau orga-

nique et le confronter au monde moderne ou à d'autres univers, c'est à la fois très riche et très frustrant, parce qu'on sait qu'on ne pourra pas aller dans toutes les directions imaginées », constate Ezra, qui sort fatigué, mais nourri et enrichi de cette nouvelle expérience. « J'ai hâte de faire la prochaine ! »

Et le papier dans tout ça ? Désuet ou moderne ? Pas de doute pour Ezra : « On commence à trouver du papier dans certains écrans, alors le papier a encore une longue vie. Il y a un bel avenir pour la cellulose ! »

Les œuvres du Workshop Papier sont encore visibles aujourd'hui, samedi 10 octobre, de 10 à 19 heures.



Sont exposés aussi les outils et prototypes miniatures qui ont servi de base de travail.

OCTOBRE 2015

Antoine Conjard

En 2002, un an après avoir repris la direction de l'Hexagone Scène Nationale Meylan, il inaugurerait sa première Biennale Arts Sciences, Rencontres-i. Un événement qui a depuis bien grandi.

Pour Antoine Conjard



© Bernard Canica

« le travail d'un acteur culturel consiste à trouver les forces vives d'un territoire pour les mettre en relation. Le notre possède un véritable vivier de scientifiques dont il faut tenir compte. » Ce qu'il fait, en orchestrant la rencontre subtile et festive du grand public, avec les arts et les sciences, les artistes et les scientifiques...

Du 1^{er} au 10 octobre, à Meylan et Grenoble. • CSG